

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

LE PATRONAT POSE LA QUESTION DE FORCE

## PAS DE PAIX SOCIALE EN RÉGIME CAPITALISTE !

« Il était dit que le patronat ne reculerait devant rien. » C'est par cette formule d'une clarté remarquable que le journal de la C. G. T. résumait le lendemain même des explosions de l'Etoile le sens de ces attentats.

Là-dessus, colère admirablement feinte de la C.G.P.F. et de toute la presse fasciste à sa dévotion. Et M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur, de céder au chantage et d'ordonner deux cents perquisitions chez les militants anarchistes ! Cependant, le soir même, la police savait déjà dans quel sens il eût fallu orienter les recherches. Elle savait que le coup était d'inspiration directement patronale et fasciste. Mais, n'est-ce pas, il fallait avoir l'air de tenir la balance égale entre les extrémistes que nous sommes et les « honnêtes citoyens » qui en ont assez de la dictature de la C.G.T. et des meneurs révolutionnaires — comme dirait le Jour. Cette politique d'attribution et de lâcheté a donné ses résultats logiques et a contribué à renforcer la dictature patronale qui est devenue depuis d'une arrogance rare.

Il a fallu que le prolétariat s'engage dans des luttas longues, pénibles, coûteuses, pour obtenir la simple observation des conventions légales ou pour défendre tant bien que mal son standard de vie chaque jour diminué par la montée constante et organisée des prix.

Pendant ce temps, les honnêtes patrons, les champions de l'ordre, les ennemis du chambardement, finançaient les gangsters terroristes, accumulaient des stocks d'armes, préparaient un patash antiprolétarien. Tout cela sous le contrôle direct des grandes organisations patronales. La découverte des auteurs des attentats le prouve d'une manière aveuglante, tous ces Locuty, Vogel, etc. se trouvant comme par hasard être les employés des grands patrons de combat.

Désormais, pour les dirigeants du Front populaire, une seule position devrait s'imposer : la mise à la raison, au besoin par la force, des dirigeants patronaux. Au lieu de cela, on voit au moment même où sa culpabilité personnelle apparaît comme écrasante, Céli Gignoux faire le difficile, refuser les pourparlers avec la C.G.T. sous le prétexte que ses bandes de sicaires, qualifiées de syndicats professionnels, ne sont pas admises à la discussion !

Mais au fait, n'est-ce pas mieux ainsi. Il y a quinze jours, nous disions ici même : « Le patronat déclare la guerre au prolétariat. » Sent-on maintenant à quel point cet antagonisme est réel ?

Sait-on à quel point les pourparlers d'anti-chambres ministériels, les contrats d'apaisement s'avèrent dérisoires quand toute une classe exploitée se déclare décidée aux pires violences pour sauver ses privilèges ?

Il n'y a pas de paix sociale en régime capitaliste : voilà l'aveuglante leçon que nous donnent les attentats de l'Etoile, organisés par le patronat.

C'est lui-même qui pose la question du régime social. C'est lui qui lance le défi. C'est lui qui pose la question la force — avec laquelle autrefois Clemenceau résumait le problème social.

Ce défi, face à la censure politique du Front populaire, c'est le prolétariat qui, par son action directe, doit le relever.



CONTRE LES FAUTEURS DE MISERE, CONTRE LA VIE CHERE, LE CHOMAGE ET LA GUERRE, CONTRE LA DICTATURE DU PATRONAT, CONTRE LE REGIME CAPITALISTE, L'UNION ANARCHISTE ORGANISE

### UN GRAND MEETING

D'AFFIRMATION ANARCHISTE ET REVOLUTIONNAIRE ET D'ACTION REVENDICATRICE.

Tous en foule 21 Janvier à la Mutualité!

## Les deux clergés Les deux troupeaux

Beaucoup ont été surpris et indignés, par « la main tendue aux catholiques ».

Moi, pas. Pas du tout surpris ; et je dirai même que ce qui m'étonne, c'est que le Parti Communiste ait tant tardé à s'y décider et que, faisant la fine bouche, le monde catholique apporte si peu d'empressement à accepter. J'avoue très franchement que j'ai été beaucoup plus surpris de la fusion qui s'est faite entre la C.G.T.U. et la C.G.T. et que je le serai bien davantage encore de l'Unité Organique — si elle se réalise — entre le Parti Socialiste et le Parti Communiste, que je ne le serai de l'alliance — et vous verrez qu'elle se fera — entre communistes et catholiques.

Entendez-moi bien : je ne prétends pas que cette « Sainte Alliance » se fera ouvertement, au grand jour, sur des bases réduites publiques : entre fourbes et jésuites, la dissimulation est de rigueur et je suis

persuadé que, même devenus alliés, les Escobars de Rome et de Moscou chercheront à duper tout le monde et à se rouler mutuellement.

Mais j'estime que l'accord se fera. Je pense même que secrètement l'Alliance est déjà décidée et l'Accord conclu. J'ajoute que, bien loin de discerner quoi que ce soit qui s'oppose à cet accord, j'aperçois très distinctement ce qui le motive et le justifie.

Je considère, en effet, que catholiques et stanniens sont, mieux que qui que ce soit, faits pour s'entendre et marcher « la main dans la main » : tant d'affinités les accablent !

Entre l'Eglise Romaine et l'Eglise Moscovite, il y a bien plus qu'une vague ressemblance résultant de quelques traits communs ; il y a de multiples et profondes similitudes.

Je ne cite, ici, que les plus frappantes.

Le principe qui, en toutes circonstances, détermine la position de l'Eglise Catholique et celle du Parti Communiste, le principe qui oriente, précise et fixe l'attitude et la ligne de conduite de celui-ci comme de celle-là, ce principe est exactement le même. C'est la reconnaissance de l'Infaillibilité du Pape.

Infailibilité qui a pour conséquence nécessaire la soumission aveugle de fidèles, qu'ils soient Communistes ou Catholiques.

Quand le Pape blanc émet un avis, donne un conseil, prononce un jugement, prend une décision et, lorsque ses lèvres augustes lancent un « mot d'ordre », tous les fidèles, d'un bout du monde à l'autre bout, ont le devoir de s'incliner. Défense formelle de discuter ; interdiction absolue de chercher à comprendre et de critiquer les décisions papales. Le Pape est infaillible. C'est à ce divin Berger que le Seigneur, infiniment sage, juste, puissant et bon, a confié le soin de conduire le Troupeau ; et lui seul sait, grâce à l'inspiration divine, par quelles voies mystérieuses il plaît à la Providence de diriger les serviteurs dociles et les fils soumis de son Eglise vers les destinations glorieuses qui leur sont réservées.

SEBASTIEN FAURE.

(Voir la suite en 6<sup>e</sup> page.)

Sous le signe du Front populaire et de la main tendue

## Doutreau arrêté à Annemasse !

Depuis que M. Thorez tend sa main au Pape, la religion est devenue tabou. Au moment de mettre sous presse, on nous informe que notre camarade Doutreau vient d'être arrêté à Annemasse sur un ordre (?) du parquet de Pontaise, pour provocation au meurtre. Or, les flics qui ont opéré l'arrestation n'avaient aucun mandat d'arrêt, notre ami n'a jamais été convoqué chez le juge d'instruction, lui signifiant que des poursuites étaient engagées contre lui. L'arrestation est donc purement illégale.

Le véritable motif, c'est que catholiques et communistes ont réalisé l'unité d'action, pour faire pression sur les « bourgeois » qui n'ont rien à leur refuser afin d'empêcher

cher Doutreau de continuer la tournée de propagande qu'il fait au nom de l'Union anarchiste : « Pourquoi nous ne tendons pas la main aux catholiques. »

Cette tournée rencontre un très grand succès dans cette région savoyarde. Catholiques et communistes avaient été durement secoués par la verve sarcastique de notre camarade. Depuis plusieurs jours ils avaient ameuté toute la police de la région. Notre camarade avait toujours deux ou trois argousins à sa suite.

Nous protestons contre cette arrestation scandaleuse. Et nous tenons à assurer les communistes, les catholiques et leur providentielle auxiliaire, dame police, que la tournée continuera.

## QUAND LE PATRONAT COMMANDE...

Gignoux, qui devrait être coffré, est convoqué à la présidence du conseil pour représenter la C. G. P. F. Et c'est lui qui fait le difficile, la fine bouche.

C'est lui qui veut imposer sa loi !

## Il faut sans délai libérer Fiamberti

On connaît notre opinion sur les « attentats » de la rue de Presbourg, survenus en septembre 1936.

Dans l'avant-dernier numéro du « Libertaire », nous clamions notre indignation à l'idée que l'on puisse garder en prison notre camarade italien Fiamberti, alors que la police et la justice savent, depuis longtemps, que les auteurs responsables des attentats précités appartiennent tous aux organisations révolutionnaires d'extrême-droite.

N'avait-on pas trouvé, lors de perquisitions déjà anciennes, des explosifs et des mouvements d'horlogerie ressemblant étrangement à ceux ayant servi à faire sauter une partie des immeubles des syndicats patronaux ?

Clamant son innocence, notre camarade Fiamberti, bouc émissaire d'une police qui voulait à toute fin un coupable, n'en restait pas moins en prison. Et sûr de l'impunité — contre les anarchistes, tout n'est-il pas permis ? — notre socialiste ministre de l'Intérieur, aidé de son camarade de parti, ministre de la Justice, faisait perquisitionner 200 de nos camarades parisiens.

Aujourd'hui, les aveux passés par les véritables auteurs de l'attentat ne laissent plus aucun prétexte au gouvernement pour rétenir notre camarade Fiamberti en prison.

QUE LES REVOLUTIONNAIRES DE TOUTES TENDANCES EXIGENT AVEC NOUS LA LIBERATION IMMEDIATE DE FIAMBERTI.

## Les ouvriers demandent du beurre... ILS AURONT DES CROISEURS !

Le nouveau programme naval établi par le gouvernement italien n'a pas manqué d'émeuver nos patriotes de toute zone. Les réactions sont diverses dans la forme, mais elles sont communes dans le fond qui se résume ainsi : à la provocation italienne, il faut répondre sans tarder en mettant en chantier un tonnage au moins égal de croiseurs, torpilleurs et sous-marins. La justification politique est aussi la même : si l'Angleterre, en effet, peut s'engager à protéger nos côtes et nos communications atlantiques, elle nous demande, en revanche, d'assurer la sécurité en Méditerranée, ce qui implique l'existence d'une flotte française capable de tenir en respect la flotte italienne.

Tout cela est parfaitement clair. De même donc que fut voté à l'unanimité le budget de la Défense Nationale, de même s'apprête-t-on à approuver l'inscription de crédits supplémentaires qui permettront à notre gouvernement de faire honneur à l'engagement tacite qu'il a pris vis-à-vis du gouvernement anglais. Quelques milliards s'en iront donc grossir les dividendes de ces maîtres de forges. Déjà n'annonce-t-on pas que, devant cette perspective admirable, les prix de gros de la fonte, du fer et de l'acier ont repris leur cours ascendant ? Excellent effet qui renverse une conjoncture depuis plusieurs mois défavorable.

Nous voilà donc en pleine course aux armements. On n'oublie pas que la France a donné l'exemple : sur les 71 milliards de dépenses prévues pour 1938,

31 % iront à la Défense Nationale. On ne cesse, par ailleurs, d'extasier sur le formidable effort militaire de la Grande-Bretagne ou sur l'accroissement des crédits de guerre réclamés par le Président Roosevelt. Les journaux sont pleins de commentaires rassurants à cet égard. Les démocrates, comme on dit, n'entendent point capituler devant la menace des Etats totalitaires. Mais l'Italie, elle-même, n'entend point céder devant le chantage du réarmement britannique : la sécurité de son Empire et, singulièrement, de sa nouvelle conquête, l'oblige à de nouvelles constructions navales.

Cercle vicieux... La classe ouvrière de ce pays songe-t-elle à en sortir ? Ne voit-elle pas sur quelle pente elle est entraînée et quelles terribles responsabilités on lui fait prendre. On lui demande maintenant de souscrire aux mesures les plus violemment militaristes, d'applaudir au passage des tanks et des avions de bombardement, de glorifier l'armée républicaine. Ses journaux, ses partis, ses syndicats approuvent la politique la plus étroitement chauvine. Demain... Demain, au nom des exigences mêmes de cette politique, la C. G. T. lui demandera de modifier ses revendications. L'Union Sacrée, sous les espèces de la trinité Chautemps, Gignoux, Jouhaux, sera recréée. La paix sociale reflétera, c'est-à-dire qu'on demandera au prolétariat d'accepter sa misère ; et, à défaut, de beurre, on lui offrira des croiseurs et des sous-marins. Après-demain... on l'invitera à se servir de ces somptueux joujoux, comme il est logique. Une fois de plus, on lui demandera de se battre et il acceptera peut-être de se battre pour que ceux qui s'étaient donné la mission de l'éclairer l'aient odieusement trahi.

Tel est l'épilogue possible d'une longue période d'abandon. Le reniement actuel de tout ce qui fut la grandeur et la force de la classe ouvrière, cette abdication totale, ce désarroi des mieux trempés parmi les prolétaires sont le fruit vénérable d'une politique de soutien de notre propre impérialisme. Les traités de paix qui furent souscrits par le prolétariat s'accomplissant ainsi avec les maîtres, cette longue suite de trahisons de l'internationalisme, et, finalement, cette subordination des intérêts ouvriers aux exigences de l'impérialisme russe nous ont conduits à l'impasse actuelle.

Désormais, il nous faut choisir et il n'est point d'autre alternative que celle-ci : ou bien la rupture immédiate avec cette politique de capitulation, ou bien la guerre.

LASHORTES.

### DISCIPLINE ET ANARCHIE

## Conception de l'ordre

Dans la vie militaire, la conception de la discipline est claire : il y a des ordres d'un côté, une obéissance de l'autre. Malgré les nuances de rapports entre chefs et subordonnés, le principe est le même et les modes d'application ne varient guère à travers le temps. La guerre, but des armées, ne permet rien de noblement humain.

Mais dans la vie civile, la discipline est multiforme. Entre l'Etat totalitaire et les républiques libérales, il y a une différence énorme. Les monarchies absolues et les régimes constitutionnels présentent de telles différences qu'ils ont justifié des révolutions sanglantes et prolongées. Au fond, la théorie démocratique s'assimile à la conception politique du socialisme libertaire en ce que, dans

les fonctions collectives, il n'y a pas de maîtres, mais des représentants. Nous connaissons les déviations. Mais de la monarchie de droit divin à cette démocratie même adultérée, la distance est énorme et l'oppression plus ou moins insupportable.

A ces divers degrés de la discipline, nous pouvons ajouter la discipline personnelle, intérieure, subjective, que nos amis d'Espagne ont proclamée comme la condition indispensable de cohésion et d'ordre dans les activités créatrices du prolétariat.

On peut donc, en jouant sur les mots, repousser la discipline en la présentant sous ses pires aspects, comme les ennemis de la liberté font en rappelant le spectacle des passions déchaînées, non de la floraison des meilleures qualités agissant de concert.

Nous savons trop ce que les privilèges de toutes sortes entendent par discipline. C'est en synthèse l'acceptation passive de la société capitaliste, de l'exploitation de l'homme par l'homme, du militarisme, de la guerre, de l'Etat. Cela est si général, malgré l'échelle d'exploitation et d'oppression que les peuples ont connue et connaissent, que nous repoussons l'invocation même de la discipline, qui tend à nous le faire accepter passivement.

Mais une question se pose : par quoi remplaçons-nous cette méthode d'organisation de haut en bas, qui, malgré tous ses défauts, rend possible l'existence en société sans laquelle celle des individus est illusoire ? Discipline est, dans la mentalité courante, par l'éducation et la valeur données au mot, synonyme d'ordre, de cohésion, de possibilité de vie collective. Indiscipline est, pour cette même mentalité, équivalent de désordre, de luttes continuelles, d'insociabilité.

Et il faut bien reconnaître que la propagande classique de l'anarchisme — non le fond véritable de ses théories — a trop de camarades méconnaissant — a trahé l'indiscipline de telle façon qu'elle est en grande partie responsable de l'interprétation purement négative qui a été donnée à nos idées.

MAX STEPHEN.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page.)

Après-demain  
Samedi 15 janvier

Vous irez tous  
à la  
GRANDE FÊTE  
de la

**S.I.A.**  
A LA MUTUALITÉ

UNE MAGNIFIQUE SOIRÉE  
UN BEL ACTE de SOLIDARITÉ

(Voir en 4<sup>e</sup> page le programme détaillé.)



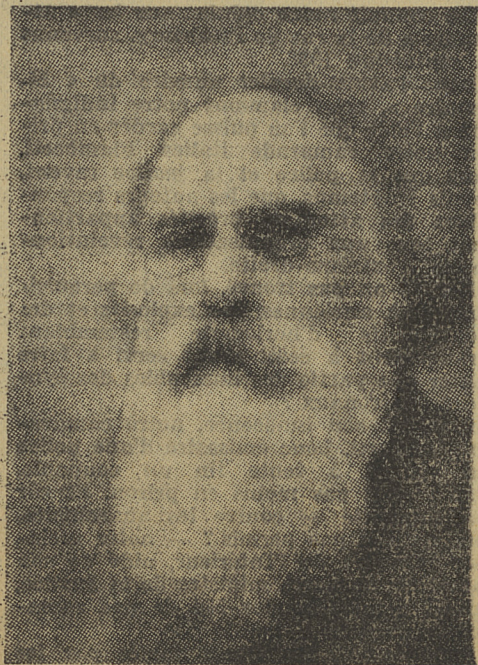
## Han Ryner

Nous apprimes sa mort par une brève information de la grande presse. Ceux qui pendant quarante ans avaient gardé le silence sur Han Ryner consentirent à annoncer son décès et justifièrent ainsi cette affirmation célèbre : *Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon.*

Aussi notre indignation ne se mêla-t-elle point d'étonnement quand nous entendîmes, au cimetière, quelques nécrophores officiels pleurnicher leurs oraisons funèbres tout en attestant par leurs boutonnières tachées de rouge leur vénération pour tout ce que Han Ryner méprisait et leur complicité avec une Société que le seul sourire du grand philosophe suffisait à flétrir dès qu'il en parlait. Seul, parmi tant de discours dont la rigoureuse syntaxe ne fit que mieux ressortir les réticences, celui de Lacaze Duthiers remit en lumière le véritable Han Ryner, le nôtre, Han Ryner le philosophe libertaire, Han Ryner l'antimilitariste, Han Ryner le militant pacifiste qui donna sans compter sa plume et sa voix pour les justes causes et s'attira ainsi la haine concentrée de la presse bourgeoise aussi bien que les calomnies du journal *l'Humanité* qui n'hésita point à le qualifier de provocateur lors de son intervention en faveur des anarchistes espagnols.

Merci donc à toi, Lacaze-Duthiers, puisque les justes paroles nous ont évité l'incongruité de bondir sur le tumulus pour disputer aux chacals de la littérature la prose dont ils escomptent déjà des bénéfices.

Car maintenant qu'il n'est plus, qu'il ne produira plus, vous allez n'est-ce pas, gentlemen-lettreux que vous êtes, vous allez quêmander chez les libraires ses éditions



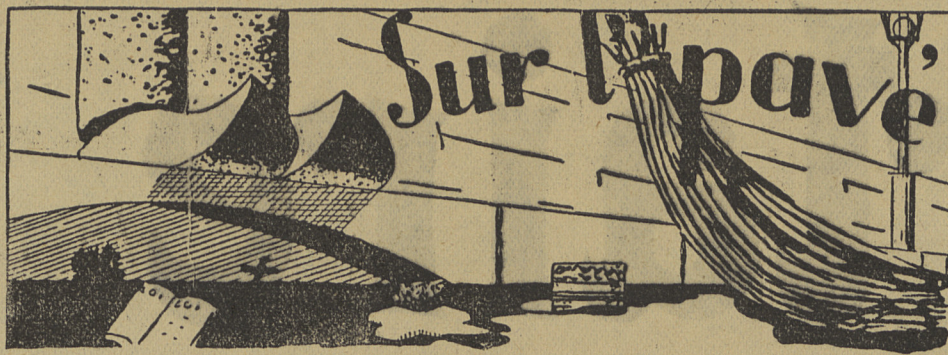
HAN RYNER

originales dans l'espoir d'en blasonner vos bibliothèques ? Et quand les mercantis de l'Hôtel Drouot enchériront sur *La Pille Manquée*, *Le Crime d'Obéir*, *Le Cinquième Evangile*, *Le Petit Manuel Individualiste* vous montrerez avec orgueil les livres du grand disparu que vous aurez préalablement achetés au bas prix que fixa votre sénéchal. Celui que les journaux ou vous avez une première place dénommaient, avec votre complicité, « un certain Han Ryner qui se dit philosophe » ou bien « un visage barbu d'anarchiste primaire », celui-là, vous voudriez un jour vous l'approprier, vous ne le reniez plus, vous oseriez le reconnaître pour votre enfant prodigue comme vous reconnaissez maintenant, par raison d'Etat, les hardis penseurs qui ont cloué au pilori de l'Histoire, en étiquettes d'ignominie, les doctrines monstrueuses des Religions et des Patriotismes. Vous auriez même le cynisme, vous, les défenseurs d'iniquités légales, les soutiens de la magistrature, les confidents des juges, les joyeux copains des avocats généraux, les fidèles thuriféraires des vaudevilles judiciaires, vous auriez l'effronterie de prendre à votre compte et de revendiquer comme un des vôtres celui qui a écrit dans « le Père Diogène » cette phrase mémorable : *Les juges qui ont obéi aux lois de leur temps et de leur pays, dès que leur temps est passé et sa forme de mensonge, apparaissent les plus misérables des hommes et les plus coupables !*

Et tout cela vous le feriez si l'ordre des choses changeait, si votre ordre était remplacé par le nôtre ! Vous le feriez parce que vous croyez au silence des morts !

Eh bien non ! Il y a des morts qui, par nos gestes continueront à vous cracher au visage et Han Ryner est de ceux-là ! Nous sommes les héritiers directs, les dépositaires spirituels ; nous gardons dans nos cœurs, bien mieux que dans vos bibliothèques, la joie de la misère, *Ceci meurt*, *Le livre de Pierre*, *Les voyages de Psychodre*. Nous conservons dans nos mémoires *Le Rire du Sage*, *Les Synthèses Suprêmes* et nous nous délecterions toujours, contre vous et vos sottises, avec *Les Pacifiques* et cette merveille *Les Prostituées* où vous êtes, sans y être cités, en compagnie des Barres, des Paul Bourget, des Paul Adam et des Henri Bordeaux !

Car nous autres, bien au-dessus de la forme d'un sonnet dont l'exécution n'est pas plus difficile que celle d'une amphore, au-dessus des chefs-d'œuvre de la rhétorique ou Han Ryner demeure votre maître, et qui vous ont permis de balancer l'encensoir sur son cerceau en lui reconnaissant ses qualités universitaires, nous autres nous situons, bien au delà de ces perfections scolaires, les magnifiques expressions des consciences libérées, les protestations bien faisantes, les enseignements généreux, les révoltes consolatrices, les outrages aux idoles, les blasphèmes de tout ce que vous consacrez et les gestes splendides des hommes qui, en dehors de toute convention classique, font honneur à l'Humanité en lui montrant l'horreur des servitudes, la noblesse des affrontements ou en se libérant eux-mêmes des préjugés honteux, des disciplines avilissantes et des infâmes livrées. Et dès l'instant que vous êtes trop lâches pour combattre ce que nous haïssons, contentez-vous de vos charités bien ordonnées à l'adresse de la misère sociale, de vos larmes devant les Monuments aux Morts, larmoyez sur vos victimes, préparez



### PROPOS D'UN PARIA

## SANS HAINE

Esprit généreux, le grand écrivain Lucien Descaves s'est alarmé de l'état des rapports qui existent entre les humains et plus particulièrement entre ceux qui habitent ce pays.

Il a vu les regards chargés de haine se croiser, se déifier, et l'imminence d'un conflit entre Français l'a déterminé à entreprendre une croisade contre... la haine !

Et il propose qu'un insigne (un de plus !) soit créé, mettant à la botte de tous les hommes de bonne volonté les lettres S. H. (Sans haine).

La haine, dit le dictionnaire, est une passion qui nous pousse à faire ou à désirer du mal à quelqu'un.

« La haine est absurde. Pour l'éprouver, il faut être injuste », a déclaré l'une des « éminentes personnalités » qui ont répondu à l'appel de Lucien Descaves.

Nous sommes complètement d'accord.

Il n'y a pas, du reste, plus antihaineux que nous.

Quel dommage que le reste des hommes n'ait pas, autant que nous le possédons et le serons, le sentiment de la justice.

Et qu'il y ait de par le monde tant de cerveaux assez peu lucides pour ne pas concevoir que le meilleur moyen d'aimer son semblable, c'est encore de mettre dans l'impossibilité de nuire — oh ! sans la moindre haine ! — tous les prophètes, politiciens, sauveurs du peuple, dictateurs de toutes couleurs qui poussent la bonté d'âme jusqu'à asservir — pour leur bonheur, naturellement ! — moralement et physiquement des millions d'hommes.

Ce n'est pas un insigne de plus au revers du ceston qui est capable d'amener les humains à être plus compréhensifs et plus justes.

Il n'y a qu'à constater avec quel profond dédain de la plus élémentaire justice et avec quel évident souci de nuire par tous les moyens, agissent les politiciens et plus particulièrement ceux qui s'intitulent communistes, pour se rendre compte de la besogne à accomplir par les nouveaux croisés.

Et dire que c'est nous qu'on a traités d'utopistes...

Sans haine ?

Sans blague !...

Larue-Michel.

### BERENICES MODERNES

Les midinettes versent des pleurs sur les tribulations amoureuses des maîtresses de princes soumises aux vicissitudes de leurs royaux amants. Après s'être attendris sur les avatars de Mrs Simpson, « les beaux yeux de nos cousinettes » — style *Intran-Paris* —

## Tartufes humanitaires

Nous avions déjà la Semaine de Bonté, création de l'*Intran*. Mais voici qui est mieux : un vaste quotidien qui, sous ses couleurs représentatives de la bourgeoisie moyenne, est entre tous un des plus fascistes vient de lancer un nouveau groupement rempli, nous dit-on, de désirs d'apaisement, de tolérance, d'humanité, etc.

Oui, *Le Journal*, secondant de toute sa puissance une suggestion de Lucien Descaves, fonde le parti des Sans-Haine qui se distingueront parmi leurs contemporains grâce à une rosette portant les initiales S. H. Les sympathisants affluent de tous côtés, et même de l'Académie Française. Plus de haine entre les hommes ! Union ! Fraternité ! Humanité !

Voilà qui est parfait. Or, autant qu'il m'en souviennent, j'ai déjà entendu prononcer ces paroles par des hommes qui m'étaient chers. Mais ces hommes n'étaient accueillis que par un haussement d'épaules chez ceux à qui ils s'adressaient et qui faisaient chorus pour les incarner ou les envoyer au poteau de Vincennes. Car les Sans-Haine de cette époque, c'étaient, durant toute la guerre, « les honteux défaitistes », les maudits, les hérétiques, tous ceux qui nous conservaient cette flamme vacillante dans les ténèbres où titubaient les individus saoules de sang ou terrorisés par la dictature des patriotes de l'arrière et la sauvagerie des états-majors. Les Sans-Haine, c'étaient ceux qui furent sacrifiés pour avoir refusé de tuer leurs semblables, c'étaient aussi, plus humblement, ceux qui frémissaient de dégoût et d'indignation en voyant s'étaler sur les murs de la capitale les ignobles affiches du *Souvenez-vous*, prêchant la haine éternelle contre l'Allemagne, ces affiches signées Abel Faivre, actuellement dessinateur attitré de la première page du journal qui patronne les nouveaux Sans-Haine !

Et pourtant, malgré l'évidence de ces tartufes, certains cœurs, encore pleins d'illusions, nous interrogent : « Pourquoi tout de même ne pas leur faire confiance à ces nouveaux S. H. ? » Eh bien ! soit. Essayez ! Mais, pour ne pas

vos discours pour celles que vous ferez encore par votre servilité mais ne venez plus profaner les froides demeures de ceux que nous aimons. Ne venez pas troubler les ombres heureuses de ceux qui ont voué leur existence à chasser les marchands du Temple et qui, si le miracle existait, se dresseraient hors de leurs fosses pour vous crier : « Allez-vous-en ! »

Aurèle FATORNI.

Soir — vont pouvoir se mouiller au récit des malheurs de Mme Lupescu, maîtresse en titre du noceur couronné, Carol de Roumanie.

Mais cette Bérénice 1938, contrainte de fuir la fureur antisémite des « gardes de fer » et de M. Goga, est une bougresse qui n'est pas décidée à se laisser pogromiser sans défense.

Les Gardes de Fer avaient fait le serment solennel d'occire ladite Mme Lupescu. De nombreux attentats furent préparés qui, tous, échouèrent, mais ce sont des agents qu'elle réussit elle-même à glisser dans

les rangs des conjurés qui dénoncèrent l'attentat deux jours avant sa date fixée et qui le firent avorter. On a chuchoté même que Mme Lupescu, qui ne serait peut-être pas tout à fait inconnue de l'Intelligence Service, aurait, de l'autre côté du Channel, des appuis de premier ordre.

D'ailleurs, toute cette histoire roumaine répand une très forte odeur de pétrole qui finira bien par inquiéter les narines de John Bull...

### LE PETROLE ROUMAIN

Car, sous le voile des intrigues de cour qui ont abouti à cette sorte de révolution de palais, se dissimulent comme toujours des rivalités économiques et impérialistes féroces.

Pas de doute qu'en l'occurrence l'Allemagne ait gagné une première manche. Le triomphe du parti pro-hitlérien va donner à l'Allemagne une aisance plus grande pour son ravitaillement en pétrole, dont la Roumanie est un de ses principaux fournisseurs, en lui permettant de solder ses achats en marchandises. Cela n'empêche pas d'ailleurs que de très gros intérêts français soient investis dans les pétroles roumains. Mais si le pétrole ça pue, l'argent, lui, n'a pas d'odeur.

Ainsi, de part et d'autre, des blocs impérialistes, les jeux se font... en attendant la grande partie...

### CONDOLEANCES...

... à M. Maurice Thorez qui se fatigue, en vain, à tendre la main à ces messieurs les prêtres et autres curétons. Ce petit mendiant vient de passer à l'as. Et les heureux gagnants sont ces faux frères, les ministres radicaux qui viennent d'être décorés par S. S. le Pape, à savoir : Chautemps (une huile lourde de la F. M.), et Delbos, grand croix de l'Ordre de Pie IX, et de Tesson, Chapsal, Bonnet et Zay (qui a du sang israélite dans les veines), grand croix de l'Ordre de Saint-Sylvestre. Et dire que le pape est infallible !

### ÇA CONTINUE...

... l'épuration des cadres bolchevistes, tous plus ou moins gangrenés par la peste trotskiste - boukharino - zénéviévohitléro - nipponne. C'est la Carrière qui a été le plus éprouvée. Un mouvement « diplomatique » qui s'est traduit par des déplacements disparitions, et autres coups de revolver adroitement logés dans les nuques, a frappé des dizaines de représentants de l'U. R. S. S. à l'étranger, dont Bogomolov, l'ourénev, Davtian, Karski, Oustinov, et autres seigneurs de moindre importance.

On signale aussi la disgrâce de Boubnov, membre du Parti depuis 1903, de Takovlev, Tchermov, et surtout de Toupolev, qui était cependant un des grands caïds techniques du régime. C'est lui qui avait dressé les plans de ces avions fameux, notamment l'A. N. T. 25 qui battit le record du monde de distance.

Il paraît même qu'un certain Nissen, cinéaste d'actualités, qui jouissait de l'absolue confiance de Staline et qui figurait toujours au premier plan des cérémonies officielles serait, lui aussi, dans une triste situation. Ce cinéaste était un « terroriste nazi ». Après tout, des fois qu'il aurait voulu transformer sa caméra en mitraillette !

### LA POLITIQUE DU COCOTIER

On affirme que ces épurations sont bien accueillies des jeunes dirigeants staliens auprès desquels le nouveau mot d'ordre « Place aux jeunes » connaît un intense succès.

Des perspectives d'avancement s'avèrent brillantes. C'est la politique de « l'ôte-toi de là que je m'y mette », ou mieux encore, celle du cocotier, fort en honneur dans certaines peuplades australiennes. Elle consiste, comme chacun sait, à apprécier la résistance des vieux en secouant le cocotier sur lesquels on les a forcés à grimper. S'ils tombent de l'arbre, ils font un confortable plat de résistance. Il faut reconnaître que comme retraite pour les vieux, c'est plutôt radical. Mais comme preuves d'une civilisation à offrir en exemple au prolétariat d'Occident, ça laisse un peu à désirer.

Le dessinateur Goféra est prié de passer nous voir au LIB ou de nous téléphoner.

### LA COURSE A L'ABIME

Le monde dépense 1 milliard par jour : L'Angleterre dépense 1 milliard tous les 7 jours. Les Etats-Unis dépense 1 milliard tous les 12 jours. La France dépense 1 milliard tous les 17 jours.

En Allemagne, comme dans la plupart des pays totalitaires, le chiffre des dépenses militaires est tenu secret. D'après certaines évaluations, ces dépenses atteindraient 78 milliards par an. Soit près de 1 milliard tous les 4 jours.

Quant à l'Italie, elle vient de brusquer la mise en chantier de deux cuirassés de 35.000 tonnes pour hâter encore son armement.

A quoi l'Angleterre riposte en commandant deux cuirassés de 52.000 tonnes. Tout cela finira mal...

## Le scandale des loyers

Entre la parution de notre premier article et celle d'aujourd'hui, les législateurs ont vivement promulgué la loi, depuis la guerre, sur les loyers ; nous ne la commencerons pas avant d'instruire nos camarades sur la façon dont les gouvernements bourgeois opèrent pour tromper le peuple, en ayant l'air de le défendre.

La question des loyers est-elle connue et bien comprise de l'ensemble des locataires ? On peut répondre : non. En lisant très posément ce qui va suivre, on comprendra combien il a été facile de se croire défendu, pendant, qu'en fait, on faisait passer de l'argent de la poche des locataires dans celle des propriétaires.

D'abord, qu'est-ce qu'un loyer ? Pour ceux qui paient, c'est-à-dire les locataires, c'est le droit d'être logés, clos et couverts, à condition de payer régulièrement, sous peine d'être saisis et expulsés.

Pour ceux qui reçoivent, c'est-à-dire les propriétaires, les loyers sont les rentes, que les propriétaires obtiennent d'après le capital investi dans la propriété, même si cette propriété leur vient par héritage.

Que sont les propriétaires ? Les propriétaires forment une catégorie d'hommes qui n'ayant pas confiance dans les spéculations mobilières, actions, obligations ou entreprises, pouvant donner de gros bénéfices, mais en comportant des risques de pertes, préfèrent placer leurs capitaux dans des valeurs immobilières, c'est-à-dire des maisons, des terrains, qui leur assurent des rentes, un peu moins fortes, mais de tout repos, non seulement pour le paiement des loyers, mais avec des privilèges d'exécution, saisies, expulsions, résultant des lois bourgeoises anciennes, mais toujours en vigueur.

De plus, la sûreté, comme propriétaire d'immeuble, de ne jamais perdre le capital investi. En effet, quand un immeuble est saisi et vendu par autorité de justice, c'est que le propriétaire a perdu l'argent ailleurs, mais les maisons ne font jamais faillite.

Comme nous le disions dans l'article précédent, paru dans le « Libéraire » du 8 janvier

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Le livre de Kléber LEGAY

UN MINEUR FRANÇAIS

— CHEZ LES RUSSSES —

Un vol. de 125 pages : 4 francs.

Franco : 4 fr. 50.

### CEUX QUI COMPRENNENT...

Notre ami Doutréau a reçu une lettre que notre franchise, quoi qu'il nous en coûte, nous oblige à publier. Ah ! le coup est dur, pour nous autres au Lib qui sommes tous plus ou moins juifs, métèques, traitres et mauvais Français.

La politique de « Monsieur Thorez », comme dit notre épistolier, témoigne par cette lettre, dont nous nous en voudrions de changer une virgule, qu'elle est parfaitement comprise des chrétiens et surtout des antisémites.

Paris, le 7 janvier 1938.

Monsieur Doutréau

Vous êtes un abruti ou un juif pour parler des chrétiens comme vous le faite. M. Thorez a parfaitement raison, tous les français sont presque tous chrétiens je parle des vrais français, pas les juifs, qui sont tous des laches et des traites. pourquoi s'il vous plaît que les chrétiens ne seraient pas communiste ? le communisme il me semble défend les travailleurs, vous sans exception, même les juifs. Vous vous dites anarchiste. Allons donc, vous êtes un sale fasciste, ou payer par eux pour dénigrer le parti ouvrier, le vrai.

J. VOARE

La loi du christ est d'amour, la votre est de haine.

Et toc.

Monsieur Dubalai.

## ANNIVERSAIRE

Vendredi dernier, le 7 de ce mois, c'est le quatre-vingtième de notre cher vieil ami Sébastien Faure que nous avons fêté.

Oui, le terme est exact. Ce fut une véritable fête pour ceux qui vinrent — une centaine — briser le pain avec notre ami. Trop peu souvent, hélas ! nous avons eu la joie de respirer pareille atmosphère de fraternité. Même, et surtout, nos gosses spirituels — les mômes de la J.A.C. — avaient tenu à apporter à Sébastien la preuve de leur affection.

Beaucoup de nos camarades, et ils nous excuseront, n'ont pu être, par manque de temps, informés de la date du banquet. Dommage, car la salle, déjà bien garnie, eût été certainement trop petite pour contenir les nombreux amis de Sébastien.

Parmi notre assemblée nous avons eu le plaisir d'avoir, entre autres, Georges Pioch, René Frémont, Gaston Guiraud, Aurèle Patorn, Lucien Huart, qui, chacun à son tour, firent à exprimer à notre bon ami Sébastien leurs sentiments personnels, qui, au fond, étaient les nôtres à tous.

Puis Sébastien répondit à ces bons amis. Son allocution fut surtout un hymne à la Jeunesse. Il le confirma, d'ailleurs, par sa chanson.

Un prêt pour un rendu, puisque Charles d'Avray créa, ce soir-là, sa nouvelle œuvre : A mon vieil ami l'Anarchiste, qui était dédiée à Sébastien.

En résumé, soirée très familière à l'emblème de ce que sera la grande famille anarchiste.

En vente : 26, rue de Crussol, des photos du banquet, 5 francs pièce.

1937, le rendement d'environ 5 % que donnait la propriété bâtie, à Paris, depuis des siècles, était très estimé par la bourgeoisie, qui a toujours spéculé sur les immeubles, pour leur sûreté de paiement et leurs privilèges, au point d'exiger le remplissage des dols de leurs enfants.

Paris est l'exemple le plus typique des valeurs immobilières. En effet, ne voyez-vous pas, à Paris, des immeubles de 100 à 500 ans et plus d'existence, qui sont passés de main en main et ont assuré, pendant des siècles, de bons revenus aux mêmes familles ou à des sociétés d'assurances et de capitalisation ?

Nous parlerions plus tard des petits propriétaires.

Ce qui est expliqué ci-dessus étant la base des rapports entre les locataires et les propriétaires, il s'ensuit qu'à aucune époque, depuis des siècles, les loyers n'ont jamais été augmentés à la suite d'une guerre ou d'une révolution, même du temps des assignats.

Or, depuis la guerre de 1914, les loyers n'ont fait qu'augmenter, et aucun d'eux n'a étudié la question, soit par ignorance, soit par intérêt personnel ou de famille.

Des partis se donnant pour les plus avancés, des rapporteurs, y compris des secrétaires de Syndicats, de Fédérations, de Conférences, ignorent la question fondamentale et s'occupent de questions secondaires, ont entraîné des locataires dans des réunions et leur ont fait voter des ordres du jour contraires à leurs intérêts.

Nos camarades pourront rechercher dans l'importance quel journal, revue, livre, etc., ainsi que dans les discussions au Parlement, si un député, un sénateur ou un ministre a dit ou écrit que les propriétaires de tous les immeubles de Paris recevaient, en moyenne, 600 millions de loyers par an en 1914, pour les locaux d'habitation seulement (nous donnerons le détail dans un prochain article).

La loi qui vient de passer porte donc cette rentabilité privilégiée — oh ! combien — à 1 milliard 680 millions.

Qu'en pensez-vous, travailleurs sérieux, syndiqués disciplinés et trompés, et tous les camarades chômeurs ?

Croyez-vous, camarades, qu'il soit utile d'insister sur l'intérêt que vous avez à connaître cette question à fond, puisque c'est vous qui payez ?

(A suivre.)

LE TERRIEN.

### NOTE DE LA REDACTION

Une fois de plus, nous rappelons que tous les articles et communications destinés à l'insertion doivent parvenir au Libéraire le lundi avant midi. Passé cette limite, aucun article, QUEL QU'IL SOIT, ne peut être assuré de passer.



L'ŒUVRE CONSTRUCTIVE  
DE LA C. N. T.

Les syndicats madrilènes  
et leur action contre le fascisme

**Solidarité et compréhension<sup>(1)</sup>  
pour le mouvement libertaire d'Espagne**

(Parmi les camarades Argentins de l'F.A.C.A. qui ont signé ce manifeste, citons : Jacobs Prince, José Grunfeld, J. Maguid, etc.)

Voir le Libertaire du 6 janvier 1938.

**AL BENEFICIO de los NIÑOS  
de ESPAÑA**



# Solidarité internationale antifasciste

## S. I. A. vient à son heure

Pourquoi la Solidarité Internationale Antifasciste, diront certains ? N'existe-t-il pas des organisations qui ont déjà à leur actif un passé qui leur fait honneur, ajouteront-ils, en songeant aux gros efforts de solidarité qui ont déjà été réalisés en faveur des combattants de la malheureuse Espagne républicaine ?

Certes, il est indéniable qu'un gros effort a été entrepris et qu'il continue. Les dizaines et les dizaines de camions de vivres envoyés par les organisations existantes en sont un témoignage éclatant !

D'autre part, l'activité déployée par le Comité d'accueil aux enfants d'Espagne créé sous l'égide de la C. G. T., a eu comme aboutissant un résultat considérable qu'il est impossible de nier. Cette activité va se poursuivre et se développer par le canal du Comité de Coordination créé récemment par le congrès mondial.

Mais la Solidarité Internationale Antifasciste n'entend pas être un organisme temporaire, c'est-à-dire disparaître avec la fin de la guerre civile espagnole. Elle entend être un organisme permanent contre le fascisme, ou plutôt contre tous les fascismes, espagnol et autres.

Voici maintenant la Roumanie qui emprunte aux Etats totalitaires les mêmes méthodes de répression. D'autres Etats ne vont-ils pas imiter la Roumanie ? C'est pourquoi il était nécessaire de prévoir la création d'un organisme permanent et la Solidarité Internationale Antifasciste doit être cela !

D'autre part, parmi les victimes, présentes ou futures, nombreuses sont celles qui ne peuvent se réclamer de telle ou telle organisation politique et bénéficier de l'aide morale et matérielle d'organisations de solidarité attachées aux partis.

La Solidarité Internationale Antifasciste ne sera pas une organisation qui se dressera contre tel ou tel organisme; elle devra être le complément de ce qui existe et manifester son esprit de solidarité à ceux qui ne relèvent d'aucun des groupements déjà créés.

Ainsi, elle arrive à point nommé, peut-être un peu tard. Mais n'est-ce pas en comblant certaines lacunes aperçues à la lumière des faits qu'elle légitimera sa raison d'être ?

Ce n'est pas sur ces points qu'il nous faut, en ce moment, discuter. Les victimes de tous les fascismes se révèlent et se révéleront de plus en plus nombreuses et cela seul doit nous inciter au redoublement de solidarité à l'égard de toutes les victimes sans exception de la liberté de penser et d'agir.

Auguste FAUCONNET.

## Solidarité partout !

Herrera a raison de proclamer que S.I.A. devra survivre à l'écrasement de Franco et de ses apaches. Outre cette question de vie ou de mort pour l'antifascisme international, l'actualité de la répression coloniale nous fait souvenir qu'il y aura peut-être d'autres tâches à accomplir pour que le sacrifice de valeureux animateurs antifascistes ne reste pas vain, s'affirme fécond pour l'avenir de tous.

Nul n'est à ignorer encore que les prisons de l'Afrique du Nord regorgent de malheureux indigènes qui avaient eu le grand tort, eux aussi, de croire aux promesses du Front populaire. S.I.A. s'occupera d'eux, leur apportera toute son aide, parce que leur cause est la nôtre, parce que autrement nous n'aurions pas le sentiment d'avoir porté assez loin l'idée de solidarité.

Maurice CESBRON.  
(J.A.C. de Lyon.)

SAMEDI 15 JANVIER

## Une joie pour le cœur Un régal pour l'esprit

Ce sera cela notre fête et bien d'autres choses encore. Une bonne action, par exemple; une nouvelle preuve de l'intérêt que vous portez à la cause de nos camarades de la Péninsule ibérique.

Tous ceux donc qui aiment l'Espagne ouvrière et désirent l'aider, tous ceux qui approuvent l'action de la S.I.A., se donneront rendez-vous à la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, ce Samedi 15 Janvier à 20 h. 30.

Ils ne perdront point leur temps, et le peu d'argent qu'ils dépenseront ce soir-là sera utilement employé.

## PROGRAMME DE LA FETE

CHANT - MUSIQUE - DANSE - POÉSIE - FANTAISIE

Pierre DAC, des « Deux Anes », Paul VERGNES, de l'Opéra-Comique, le ténor DIMITRI, de l'Opéra, Roberto SPIOMBI, baryton lyrique, Aimée MORTIMER, de l'Opéra, Mado CANTI, du Caveau de la République, Aimée MORIN, dans les œuvres de Gaston Couté, Edda FASSIO, mezzo soprano

## Une délégation de nos enfants de Llesna

dans des chants espagnols

Flora Del VALLE, danses espagnoles, Jacques GRELO, de la « Lune Rousse », Dédé FERNANDES, petit accordéoniste de 6 ans, El Negro CANTOR, fantaisiste.

Maurice ROSTAND, dans ses œuvres, Emma PENNEQUIN, 1<sup>er</sup> Prix de piano du Conservatoire, Julien VILLAIN, 1<sup>er</sup> Prix de violon du Conservatoire, Fanny ROBIANE, de l'Odéon

Charles D'AVRAY, présentera les artistes et se fera entendre dans ses œuvres, Palmira FERNANDEZ, petite danseuse de notre colonie de Llesna, PELOTARIS (de Lunas), numéro fantaisiste, J. LÉONEC, qui accompagnera les artistes au piano

Prix d'entrée à toutes les places : 6 Francs ; pour les enfants : 3 Francs

## UN MILLION DE PAPILLONS

### FAITES-LES VOLETER RAPIDEMENT

Nous venons de passer à l'imprimeur une commande pour un million de papillons dont on trouvera, à quelque chose près, ci-dessous, les modèles variés. A quelque chose près, oui, parce que nous

appliquerons, en outre, sur chacun d'eux, les trois lettres S.I.A., qui seront d'un très bel effet.

Dans le but d'obtenir un collage rapide de tous ces papillons, nous les laisserons au-dessous du prix de revient, c'est-à-dire à 15 francs le mille, les frais d'expédition à notre charge.

Car il est urgent de

faire en faveur de la S.I.A. une intense propagande si nous voulons que S.I.A., devenue puissante, s'étant extrêmement répandue, puisse vite recueillir pour nos amis espagnols les fruits d'une solidarité qui

se manifestera d'autant plus que nous l'aurons demandée avec plus de volonté, d'acharnement même.

Les papillons de la S.I.A. seront d'excellents commis-voyageurs en propagande. L'imprimeur nous les livrera cette semaine. Venez les prendre, camarades; écrivez-nous combien de mille vous en désirez.

Solidarité Internationale Antifasciste  
(Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>)

Vive le prolétariat  
antifasciste espagnol !  
Secourons-le

Solidarité Internationale Antifasciste  
(Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>)

Contre le fascisme  
le plus menaçant  
Action immédiate

Solidarité Internationale Antifasciste  
(Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>)

Le Peuple espagnol  
réclame notre aide  
MAIS NON DES PAROLES  
D'ENCOURAGEMENT

Solidarité Internationale Antifasciste  
(Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>)

Les antifascistes espagnols  
donnent leur sang, leur vie  
Envoyons-leur au moins  
des vivres, des vêtements

Solidarité Internationale Antifasciste  
(Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>)

Notre solidarité s'exerce  
au-dessus des tendances; nous  
soutenons indistinctement toutes  
les victimes du fascisme.

Solidarité Internationale Antifasciste  
(Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>)

Notre service de camions  
ne cesse de porter en Espagne  
le produit de la solidarité du  
Peuple de France

Solidarité Internationale Antifasciste  
(Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>)

Nous préconisons  
l'union dans l'action  
et l'entraide  
contre la répression

Solidarité Internationale Antifasciste  
(Siège Central : 26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>)

Pour aider  
l'Espagne ouvrière  
rendez-nous visite, écrivez-nous;  
apportez-nous, envoyez-nous  
vos dons

## L'insigne de la S. I. A.

Il nous avait été réclamé depuis longtemps. Il est fait. Très caractéristique, très artistique, d'un prix modique, il est appelé à attirer l'attention, à fixer les regards, à populariser Solidarité Internationale Antifasciste. Tous les adhérents à la S.I.A., tous ses amis, hommes et femmes, voudront le mettre à leur boutonnière, l'accrocher à leur corsage.

Il est vendu 2 francs. Il est laissé aux sections à 90 francs les 50 ; 175 francs les 100.

## HAN RYNER

Il est mort voici huit jours après une très courte maladie, à l'âge de 76 ans. Il appartenait au Conseil général de la S. I. A. internationale ; il était membre du Comité de patronage de la section française de la S. I. A.

Nous lui avions rendu visite 5 jours avant sa mort; il se trouvait alors à peine grippé. Comme toujours, sa conversation fut des plus charmantes. Il va sans dire qu'il approuvait l'action de la S. I. A.; il attendait d'être rétabli complètement pour écrire à ce propos un long article.

Nous ne pouvions laisser partir Han Ryner sans dire toute la peine que la S. I. A. française et internationale éprouvent de sa mort.

## Réunions et Permanences de la S. I. A.

1<sup>er</sup> ARR. — Permanence, 24, rue de l'Arbre-Sec, à 21 heures, tous les vendredis, de 10 heures à midi les dimanches.

11<sup>e</sup> ARR. — Réunion publique, vendredi 14 janvier, à 20 h. 30, chez Etienne, à la Petite Chapelle, rue St-Bernard, avec la participation d'organisations antifascistes. Permanence tous les dimanches, de 9 à 12 heures, même adresse.

BAUGOLET. — Réunion générale des adhérents le 18 janvier, à 20 h. 43, rue Hoche.

CLAMART. — Nous informons les antifascistes de la région qu'une section de la S. I. A. est formée. Permanence : Portay, 7, place Hunebelle, et Hugon, 118, avenue du Bois-de-Boulogne. Prochaine réunion : vendredi 14 courant, chez Portay, à 21 h.

COLOMBES. — La section invite tous ses adhérents à assister à l'assemblée générale le vendredi 14 janvier, à 20 h. 30, à sa permanence : café René, 3, rue de Nanterre.

LEVALLOIS. — Réunion jeudi 20 janvier, à 21 heures, salle Giroux, rue Chevalier, pour la formation d'une section. Tous les dons sont reçus tous les jeudis, même salle, à la même heure.

LA SEVRE-SUR-MER. — Les membres de notre section et les sympathisants à notre action sont invités à une réunion qui aura lieu le dimanche 16 janvier, à 9 h. 30, salle du Cercle d'Etudes Sociales, traversée du Gaz.

LILLE. — Nous organisons notre première grande réunion vendredi 21 janvier à 20 heures, au « Cabaret Flamand », 23, place Rihour. Le camarade Bliot nous entretiendra des événements d'Espagne et de la S. I. A.

REGION DE SAUMUR. — Une section vient d'être créée dont la permanence se tiendra, 100, rue Nationale, à St-Hilaire-St-Florent, les lundis et jeudis, de 13 h. à 15 heures. Le bureau de la section est ainsi formé : Emile Dupré, secrétaire ; Dupuy, secrétaire adjoint ; Camille Delors, trésorier ; Derrien, trésorier adjoint.

## Fédération des comités espagnols d'action antifasciste en France

Le Comité régional de Paris vous fera connaître prochainement par l'intermédiaire de ce journal les adresses exactes des salles où seront projetés, dans la région parisienne, des films de propagande, documents historiques de la lutte de nos frères espagnols contre le fascisme. Vous viendrez donc nombreux voir Madrid tombé du fascisme, Colonna de fer, 10 juillet 1936, L'Aragon travailla et lutta.

## SOLIDARITÉ AGISSANTE !

La Solidarité Internationale Antifasciste arrive à point pour, s'élevant au-dessus des Partis, recréer une solidarité vraie qui ne sera pas partisane, donnant en particulier à l'Espagne un appui politique et matériel actif plus viril que des adresses, des résolutions ou des « ordres du jour ».

Elle vient à son heure pour regrouper l'avant-garde des ouvriers révolutionnaires qui, venus de partis concurrents ou d'horizons différents du prolétariat manuel ou intellectuel, voient avant tout la nécessité de prendre en mains leurs propres destinées.

Ce regroupement, indispensable pour l'avenir de la classe ouvrière, se fera contre la Guerre et contre le Fascisme, mais aussi contre les nationalismes et les religions qui mènent à la guerre et au fascisme plus sûrement qu'une propagande ouverte. — René LAURAC.





# Solidaridad internacional antifascista

## ¡Seguid camaradas!

Con agrado vemos que continúa con tesón vuestro trabajo en el seno de la S. I. A. La labor, apenas comenzada, está ya dando sus frutos. Pero lo más importante, lo que interesa, es la organización que edificáis, y que se refleja tan bien a través de vuestras páginas.

Semana tras semana notamos más claramente que la sección que acaba de iniciarse entre vosotros tiene ya cimientos sólidos y promete no derrumbarse. Esto, gracias al sentido de responsabilidad y a los dotes de buenos organizadores que se nota en vosotros, compañeros de la S. I. A. francesa.

Es necesario que vuestro tesón y vuestra buena voluntad no menguen. El mundo entero necesita de estos esfuerzos para hacer frente al fascismo, especialmente en estos momentos.

Pero, según se me ha informado, y es doloroso decirlo, cuanta más ayuda necesitamos, cuanto más faltos de apoyo de todo orden nos hallamos, los que más debierais hacer por nosotros, es decir nuestros compatriotas, son los que menos interés demuestran.

No sé si se han cansado de dar porque lo han hecho durante año y medio. Pero nosotros, durante año y medio, hemos pasado hambre, sentido frío en el cuerpo y en el alma, hemos visto caer a nuestros padres, a nuestros

hermanos, a nuestros maridos, y a nuestros hijos. Y los hemos visto caer no siempre por las balas traidoras del fascismo internacional, sino de hambre, de frío, por falta de medios técnicos y curativos cuando han sido heridos.

Esto hemos sufrido, y por desgracia lo sufrimos aún, aunque en menor proporción, pero si hubiera una buena organización, una buena directiva, no hubiésemos sufrido tanto.

Y es esta buena organización, es esa buena directiva lo que se palpa en vosotros, camaradas de la S. I. A. Es lo que hace falta en todos los trabajos, y que no supimos ver a tiempo. No extrañéis si nuestros compatriotas residentes en Francia se muestran indiferentes. Pasad por sobre ellos. Seguid, con empeño vuestra labor, que nosotros, las mujeres españolas, estamos espiritualmente con vosotros, y los hombres que en España trabajan y luchan os agradecen, como nosotras, cuando hacéis.

Que los insensibles sigan tragando su insensibilidad, y vosotros seguid adelante. El pueblo español necesita de vosotros.

La S. I. A. está compuesta por hombres de buena voluntad, dispuestos a sacrificarse en todo momento por el bien de la humanidad. Les decimos que no desmayen, y a ellos a nuestro agradecimiento sincero.

Mercedes Castro, Valencia.

## Cuatro millones de españoles

No conocemos exactamente las cifras de los españoles que actualmente están habitando Francia. Pero es indudable que llegan, en cuanto se refiere a población masculina, a un millón de individuos.

Habría que contar, además, los que viven en otras partes, especialmente en la América del centro y del sur. El total no debe ser inferior a cuatro millones. Probablemente lo pasa.

Esos hombres habitan en general repúblicas liberales. Salieron de España huyendo del servicio militar, del cacique, de la opresión rural y política, de la miseria. Disfrutaban de una situación generalmente mejor que la que conocieron. Se quedan donde están, no regresan con Franco, porque saben que la vida es bajo su dominio peor que antes. Saben que los caciques han vuelto por sus fueros, que ha vuelto la guardia civil, que ha vuelto el cura a adueñarse de toda la vida espiritual y de parte de la material en cada aldea.

No queriendo conocer mayores sufrimientos que los que conocie-

no se ha sentido bastante tampoco, individualmente, la responsabilidad que cada uno tenía. Aplaudir las victorias reales o supuestas de los amigos es posición cómoda. No cuesta ningún sacrificio en dinero, en tiempo, en tranquilidad.

Pero ayudar, es otra cosa. Y lo que se determina para el porvenir es demasiado grave para que no hablemos con la debida franqueza.

Si esos cuatro millones de españoles compraran semanalmente tres kilos de legumbres secas, o pastas alimenticias, España recibiría un kilo de estas legumbres por habitante.

A cuatro miembros por familia, serían cuatro kilos semanales. Por consiguiente, durante tres días por semana, cada familia podría comer gracias a la ayuda que podemos prestar desde fuera.

Porque, así como hablamos de legumbres secas, podemos hablar de otros alimentos, equivalentes, y que costarían cantidades también equivalentes.

El caso sería que llegaran. Y

## Notas desde España

### A PESAR DE TODO...

Cuando escribo estas líneas, el 31 de diciembre, las noticias que nos llegan del frente de Teruel no son buenas. No sé si lograremos hacer frente debidamente a la gran acumulación de fuerzas que las fascistas han hecho para reconquistar la ciudad. Lo espero, pero nada permite asegurarlo. La fe de los muchachos es grande. Estamos dispuestos todos, jóvenes y viejos, a ir donde sea para detener la avalancha en caso de que se produzca. Porque, si Teruel cae, es de temer que el enemigo procure aprovechar la coyuntura y se adelante hacia las tierras de Levante.

Pero, en tal caso, nos encontraremos a todos dispuestos a morir, a no ceder un palmo de terreno, y si adelantara, gracias a una superioridad de material, no conquistará más que regiones destruidas.

Temo, con todo, que si la situación empeora, haya personas que se sientan menos dispuestas a ayudarnos. Sería un error mayúsculo. Es precisamente cuando más ayuda necesitamos que se debe procurar ayudarnos con mayor intensidad.

Aguantamos, aguantaremos. Pero indudablemente lo que puede contribuir a nuestra derrota, es que se nos bloquee por el hambre. No quiero creer que los antifascistas de otras partes lo hagan, aunque sea inconscientemente. Porque tendrían merecido que les recordáramos y les aplaudiéramos la famosa exclamación del Quijote: ¡Viva quien vence, Sancho!

Cuando una persona está sana, atenderla es inútil. Es cuando está enferma, cuando atraviesa las peores situaciones, que se debe acudir en su auxilio. Los amigos no se ven en las situaciones holgadas, sino en las difíciles. En los momentos de prueba se aprecia el valor y el fondo real de las manifestaciones de amistad. Estamos atravesando uno. Veremos si son todos los que están.

### PRISIONEROS EN LIBERTAD

Ya he dicho que, a pesar de los duros trances que pasamos, el espíritu es bueno. La población de retaguardia sigue creyendo firme en la victoria final. Los muchachos del frente creen firme que acabarán por vencer las hordas de Hitler y de Mussolini. Hay que esperar que ni unos ni otros se equivocan.

Y el hablar de los hombres enviados por Hitler y Mussolini me hace pensar en un hecho que merece ser señalado. Hay entre la población española, cierto número de esos combatientes. Son los que fueron hechos prisioneros en el desastre de Guadalajara, los que cayeron en nuestras manos en otras partes.

Naturalmente no podemos mirarlos con simpatía. Pero, cuando el tiempo haya transcurrido y nos permita mirar las cosas con mayor objetividad, tal vez seamos menos severos al apreciar lo que hicieron, sino todos, por lo menos parte de ellos.

La prensa comunicó hace poco que unos aviadores alemanes desertaron y se pasaron a Austria antes de partir para España, donde les enviaba su comando. Prueba de que no todos vienen voluntariamente, ni están de acuerdo en bombardear ciudades y poblaciones indefensas.

Entre los italianos (pues son sobre todo tropas italianas las que dan el pecho en los combates de infantería, y los alemanes ocupan los puestos técnicos), entre los italianos, digo, hay también soldados que fueron enviados a España con engaño, o por la fuerza. Y, como ocurre en tantas guerras, una vez cogidos en el engranaje militar, no tienen más remedio que seguir peleando si no quieren ser fusilados.

Pero, podemos seleccionar unos y otros. Los que son verdaderamente fascistas, y los que lo son a la fuerza. Entre los soldados, se ha podido buscar a los que fueron movilizados expresamente, arrancados a sus hogares, bajo pretexto de ser llevados a Etiopía, y que en fin de cuentas fueron enviados a España. Para Mussolini, todo el mundo es Etiopía.

Parte de ellos han sido puestos en libertad, y no tienen ninguna gana de ser enviados a su país. Gozan de libertad desde que cayeron prisioneros. Resulta una paradoja, pero es así, y la vida tiene muchas más. En Italia, estaban libres, pero más presos que los de la cárcel modelo.

Y, ¿qué queréis? A estos, si que vamos mirándolos con simpatía.

### VALORACION DEL TIEMPO

Nunca un invierno, nos ha parecido tan largo. Y no es solamente

porque este año es particularmente crudo, sino también porque tenemos muy pocos medios con qué menguar sus efectos.

El tiempo toma así un valor insospechado. Para el rico, que dispone de calefacción central, de ropa abundante, de buena comida, de sobreabundancia y gabaneros amplios, el frío no cuenta y las horas vuelan, ocupado el espíritu por otras cosas. Pero las mismas horas que pasa el mendigo, bajo una pueria, a lo largo de los muelles o donde sea, le parecen infinitamente más largas.

Así nos sucede. No hay tales diferencias entre nosotros, en la España en la cual, a pesar de todo, el proletariado ha aportado algunas modificaciones substanciales. Pero casi, casi esta diferencia puede hacerse entre nosotros y los trabajadores de otros países.

Hay pueblos privilegiados y pueblos parias. Somos por ahora un pueblo paria. Los pueblos privilegiados se acuerdan de nosotros un poco como el rico se acuerda del pobre: con cierto fastidio, y para darle una limosna a fin de calmar, o de engañar la conciencia.

Mientras tanto, los días pasan, lentamente. Estamos a fines de diciembre. Quedan enero, febrero, marzo... Tres meses de levantarse con frío en la habitación, de desayunar frío, lo cual parece helar el estómago, de salir al trabajo sorprendido por el viento desagradable o por la helada, de llegar con las manos amoratadas, y el cuerpo encogido por dentro y por fuera. Contamos los días: noventa, más o menos.

Las compañeras que salen cuando, en estos días tan cortos, es todavía de noche, llegan también, tiritando. Cantan para engañar el alma, a veces alguna tiene ánimo bastante para bailar a fin de engañar el cuerpo. Entonces, nos ponemos a cantar todos a coro, y a hacer ejercicios. Poco tiempo. El encargado de antes no nos vigila, sólo tenemos el responsable. Pero tenemos ante todo nuestra conciencia que nos dice de reanudar la tarea.

Y trabajamos con gana. Hay que producir. Para la guerra, para la revolución, para demostrar que podemos hacer tanto o más que cuando los accionistas o los patronos explotaban la fábrica. Manos y miradas atentas, siguen con precisión el ir y venir de las máquinas, manejan la materia bajo sus partes móviles. Entramos en calor. Nos calentamos trabajando. Entonces, con este doble impulso, el de querer producir mucho y bien, y el del bienestar físico que se siente, el tiempo pasa con mayor rapidez.

Su medida ha cambiado. Somos más felices produciendo que holgando. Pero el frío vuelve a mediodía, y por la noche, donde sufrimos también más, que antes, porque parte de nuestros mantos han ido al frente.

El tiempo vuelve a ser muy largo. ANTIFASCISTA.

## Os esperamos en el festival

Os esperamos en el festival del 15. A vosotros, a vuestras compañeras, a vuestros amigos, a vuestros hijos. Os esperamos, y no debiéramos insistir para que viniérais, porque no se trata de algo que os sea ajeno. Se trata de ayudar a los hijos de los que supieron morir para preservar del fascismo, para preservar a vuestra compañera, para preservar a vuestros hijos.

En un libro que es un documento histórico, titulado «Doy fe», un evadido del campo fascista ha hecho una descripción de la forma en que son tratados los que no se han doblegado al régimen de Franco, o que eran antes conocidos por su antifascismo. Pero no son solamente ellos: Las mujeres, con la cabeza afeitada, son condenadas a muerte y ejecutadas «en representación» del marido, cuando éste no ha sido hallado, los hijos son fusilados al lado del padre, muchas veces previa tortura.

Los que han ido al frente para salvarnos de esto, y que nos han salvado, bien merecen que no abandonemos a sus hijos cuando éstos han quedado huérfanos por el sacrificio voluntario del padre.

Suponemos que lo entendéis así. Y que sabréis cumplir con vuestra obligación, que consiste en ayudar de hecho, y no en comentar los acontecimientos de España sin sentirnos obligados a intervenir en ellos.

Todos, el día 15, al festival.

## Para mandar paquetes

Reproducimos de nuevo la lista de las ciudades donde tenemos establecidos depósitos para los paquetes de viveres, ropas, juguetes, medicinas, etc., etc., que se quiera entregar.

Rogamos a nuestros lectores que conserven estas direcciones y que las tengan presentes para aportar la ayuda material que suponemos están interesados en prestar a la población militar de España.

- BREST  
Maison du Peuple.
- BORDEAUX  
Bar Fernand, cours de l'Yser.
- CARCASSONNE  
Bezombes, 6, rue Littré.
- CROIX (Nord)  
Meurant, 1, rue d'Arcelle.
- CHAMONT-BRUXERUI  
Carre, Café Franciscain.
- DIJON  
Mathis, 48, rue Golsion.
- LILLE  
Cabaret Flamand, 23, place Rihour.
- LYON  
212, rue de Créqui.
- LORIENT  
Bourse du Travail.
- LE MANS  
Lulé, Café du Nord, place de la République.
- MONTPELLIER  
1, boulevard Bonne-Nouvelle.
- MARSEILLE  
Bourse du Travail (salle des Femmes).
- NANCY  
Bourse du Travail.
- NICE  
Librairie Diderot, 14, avenue Notre-Dame.
- NIMES  
Repon, 16, rue Bachelas.
- ORLEANS  
Berger, 23, rue Croix-de-Bois.
- PERPIGNAN  
Ancien Hôpital Militaire, rue Maréchal-Foch.
- PARIS  
26, rue de Crussol (11°).
- REIMS  
Café Gui-Gui, rue du Temple.
- ROUEN  
17, rue de Fontenelle.
- SAINT-ETIENNE  
Bourse du Travail (salle 20).
- SAINT-QUENTIN  
Jossiaux, rue du Palais-de-Justice.
- Empire, 9, rue Jules-César.
- TOULON  
Bar Taillan, 22, rue Garibaldi.
- TOULOUSE.
- VALENCIENNES  
Girard, 6, chemin des Planches.
- VERSAILLES  
Charles, 14, rue de l'Occident.

S.I.A. que está en contacto continuo con Barcelona, y tiene camiones que aseguran un servicio permanente entre Francia y España, se encarga de distribuir a los antifascistas españoles el producto de vuestra ayuda.

Colocada por encima de todas las banderías, S.I.A. os ofrece la garantía de que su apoyo se extiende a cuantos luchan en España contra Franco y sus partidarios de asesinos.

Cumplid esta obligación santa de solidaridad. Camaradas todos, cumplid inmediatamente.

## Solidaridad Internacional Antifascista

Los clamores que el proletariado español lanzó al mundo al producirse la rebelión fascista, han encontrado por fin un eco feliz y firme con la constitución de la S.I.A.

Con todo entusiasmo, con la voluntad y la decisión de robustecerla, apareció ya en Francia la sección de ese organismo, que al mismo tiempo que viene a prestarnos calor y apoyo a los antifascistas españoles, opone un mentis rotundo a la burguesía, que anhelaba que el proletariado del mundo no encontrara su aglutinante específico.

Sin anteponer las diferencias ideológicas a la realidad sangrienta del fascismo, socialistas, anarquistas y todos los seres humanos sensibles y enamorados de la justicia, enarbolan la bandera de la S.I.A., que cual faro luminoso ilumina la senda de todos los desheredados de la tierra.

La S.I.A. ni es ni debe ser un Comité más, nacido al color de un entusiasmo fugaz. Para nosotros, los españoles en lucha abierta contra el fascismo, y para el resto del proletariado y las conciencias liberales, la S.I.A. es la bandera, el guía de la humanidad doliente, que agrupa a todos en el esfuerzo único que ha de libertarlos.

Conocida la aspiración sublime que la S.I.A. encierra, debe contribuirse individual y colectivamente, sin estrechez de espíritu, a su robustecimiento, guiándonos el único principio de solidaridad que debe unir a los trabajadores a través del tiempo.

Que la S.I.A., conglomerado de todas las tendencias que combaten al fascismo, sea fortalecida por el proletariado del mundo, sin distinción de partidos, ni de organizaciones.

Sólo así podrá tener vida próspera. Sólo así podrá ayudarnos eficazmente en esta lucha tremenda que sostenemos para la salvación nuestra y la de la humanidad.

Joaquín ASCASO.

## Mariposas

La S.I.A. acaba de editar un millón de «papillons» para pegarlos en todas partes.

Estos «papillons» pueden ponerse en el taller, en la calle, en el tranvía, en el metro, en el autobús, en todas partes.

Se han hecho para intensificar la propaganda pro lucha antifascista. Es un medio más de penetrar en la conciencia pública, de agitar la cuestión española.

Encontraréis los textos en la página francesa de la S.I.A.

Esperamos vuestros pedidos. Serán atendidos inmediatamente.



ron, se quedan donde están. Hacen bien. Unicamente podría explicarse un desplazamiento trasladándose a la España leal, donde se está construyendo un mundo sin caciques, donde se procura eliminar a los que les sirven, donde se alienta el deseo de ir más allá de lo que se ha ido en las repúblicas liberales, y dar a los hombres, a las mujeres, a los niños, mayor bienestar y mayor libertad.

Pero el que no se trasladan no significa que deben permanecer indiferentes, o pasivos. Si todos cumplieran con su deber, podrían constituir una fuerza inconstable, que pesaría internacionalmente en favor de los antifascistas.

No lo han hecho suficientemente. No lo hicieron, en parte porque creyeron que se ganaría más fácilmente la batalla. Se ha vivido con muchas ilusiones, no se ha valorado suficientemente los recursos del enemigo.

Sea dicho con entera franqueza,

distan mucho de llegar. Esto prueba que, pese a todo cuanto se diga, y con riesgo de disgustarles los españoles no hacen, en general, lo que deben.

Y si no lo hacen ellos, ¿quién lo ha de hacer?

Les llamamos la atención sobre este hecho. Negar que la escasez de alimentos que se sufre no constituye un factor de malestar, además de sufrimiento, sería mentir.

En Barcelona se pasa hambre. Se pasa hambre en Madrid, y en otras ciudades, incluso pequeñas.

La lucha no ha terminado. No sabemos cuanto puede durar todavía.

El hambre perjudica siempre al bando que lo sufre. Nosotros lo sufrimos más. Tal es la realidad que es estupidez disfrazar.

Que cada cual haga lo que debe. Pero ahora, pronto. Que los nobles sentimientos se traduzcan en hechos. Los antifascistas se juzgan por las acciones.



# Que sont devenus Ghezzi et Gaggi ?

D'une source précise nous parvient l'angoissante nouvelle de la disparition de nos camarades italiens Francesco Ghezzi et Otello Gaggi.

On sait que nos deux camarades, pourchassés par la vindicte du fascisme italien, secondés par les polices des pays dits démocratiques, avaient dû, en 1922, demander asile à la Russie révolutionnaire. Ayant tout naturellement confiance en un pays qui avait fait sa révolution sociale, nos deux infortunés camarades, ainsi d'ailleurs que d'autres nombreux réfugiés politiques de toutes tendances et de tous pays, se croyaient à l'abri de l'arbitraire gouvernemental.

Leur quiétude devait être de courte durée.

Après la mort de Lénine, la disgrâce de Trotsky, l'orientation nouvelle de la Russie stalinienne, de nombreux révolutionnaires furent déportés en de lointains

« insolent » politiques, lieux malsains où jamais le tsarisme n'avait osé envoyer ses plus farouches contempteurs. C'est ainsi, on s'en souvient, que Francesco Ghezzi fut déporté à Souzdal.

Libéré à la suite d'une énergique campagne internationale, la vie de Ghezzi redevenait à peu près normale.

Dès le début de la rébellion fasciste espagnole, Ghezzi et Gaggi voulurent rejoindre les milices antifascistes d'Espagne.

C'est par un refus formel des autorités stalinienne qu'il leur fut répondu...

Aux dernières nouvelles, Ghezzi a disparu et les lettres destinées à Gaggi reviennent portant la mention : INCONNU.

Ce silence prolongé de nos deux camarades, le retour des lettres à eux envoyées nous fait craindre le pire.

Staline a-t-il commis deux crimes de plus ?

## APRÈS LE DRAME DIAZ-MARTINEZ

### Les insulteurs continuent

Nous avons relaté les circonstances tragiques qui ont provoqué, la semaine passée, le double meurtre de la rue de la Fidélité où notre camarade Martinez Rodriguez se suicida après avoir abattu Virgilio Diaz, du Comité d'Aide à l'Espagne, qui l'avait indignement outragé et calomnié. Nous l'avons dit, devant ce drame lamentable une seule attitude eût dû s'imposer : le silence. Le P. C. eût dû être le premier à l'observer, car il eût eu beaucoup à dire sur les procédés employés par les dirigeants du Comité d'Aide à l'Espagne, à l'égard des antifascistes revenus d'Espagne, dégoûtés des mœurs stalinienne. Ce n'étaient qu'outrages, insultes, impudentes calomnies, qui, un jour ou l'autre, devaient se traduire par des extrémités comme celles que nous avons à déplorer.

Considérant que la solidarité à l'Espagne devrait effacer les divergences et les haines qui peuvent s'exercer sur d'autres domaines, pour notre part nous aurions voulu nous taire. Mais les gens du P. C. poursuivent, eux, d'autres desseins.

Il fallait à toute force battre l'estrade avec le cadavre de Diaz et continuer à outrager l'autre mort, le pauvre Martinez.

Devant l'immonde bêtise, nous avons, la semaine passée, remis les choses au point et précisé les responsabilités de ce drame lamentable, qui ne se fût jamais produit, sans les calomnies de Diaz.

Maintenant, le P. C. les reprend à son compte en les aggravant. Sans l'ombre d'une preuve, sans le moindre souci d'apparences, l'« Humanité » qualifie Martinez d'agent de Franco. C'est sans doute Franco aussi qui l'a payé pour se suicider ! Saluons ! Où veulent-ils en venir avec ces ignominies ? Quels malheureux veulent-ils encore pousser aux extrémités ?

Où bien quelle opération trament-ils

## Communications diverses

♦ J. E. U. N. E. S., Vendredi 14 janvier à la Mutualité, 10, rue Saint-Victor. Les J.E.U.N.E.S. organisent un grand meeting sur : Le Mensonge de l'insuffisance de production, la politique d'armement, etc., avec Jean Nohet et Jacques Duboin. Participation aux frais, 5 francs.

♦ Transports C. G. T. S. R. — Depuis vingt jours les camarades du camionnage sont en lutte pour le respect de leur droit à la vie. Dans ce mouvement, les adhérents du Syndicat de la C. G. T. S. R. sont, pour la plupart, engagés. Cela crée une charge écrasante pour notre jeune organisation.

Nous avons, non seulement, à soutenir les compagnons, mais encore à donner à manger à leurs enfants.

Aussi, sommes-nous dans l'obligation de nous adresser à tous les compagnons pour qu'ils nous aident. Nous avons à votre disposition des listes de souscription. Les sommes sont reçues tous les jours, au siège, 108, quai de Jemmapes, Paris (XV).

♦ « Libre Pensée - Action Sociale de Paris. » — Les membres du groupe, et tous ceux et celles qui s'intéressent aux questions d'éducation et d'hygiène, sont le plus fraternellement conviés à assister à la conférence gratuite, publique et contradictoire donnée dimanche 16 janvier, à 15 heures, par le docteur Maurice Legrain, à la Société contre l'abus du tabac, 12, rue Jacob (Métro : Saint-Germain-des-Près). Sujet traité : Le tabac est ton ennemi !

## Vous pouvez encore payer votre "Lib" 42 centimes

Pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de camarades, nous maintiendrons jusqu'à la fin du mois les anciens tarifs d'abonnement. PROFITEZ-EN ET PRESSEZ-VOUS !

## Je m'abonne au "Libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous envoie le montant, soit ..... francs,

Signature :

à partir du .....

FRANCE  
52 Nos .. 22 fr.  
20 Nos .. 11 fr.  
Chèque postal : Schœck André, Paris 487-78, rue de Bondy, 9, Botzaris 69-27

ETRANGER  
52 Nos .. 30 fr.  
20 Nos .. 15 fr.  
NOM (2) .....  
ADRESSE .....  
VILLE .....  
DEPARTEMENT .....

(1) Différer la mention inutile.  
(2) Ecrire lisiblement.

## Les deux clergés Les deux troupeaux

(Suite de la première page)

De même, lorsque le Pape Rouge donne ses instructions et lance ses « mots d'ordre » tous les Benî-Oui-Oui qui brouillent dans les pâturages de l'Eglise Moscovite ont le devoir de se soumettre, les yeux fermés, aux injonctions du « génial et bien-aimé Staline ».

Infatigabilité d'un Maître, devant lequel s'agenouille la foule catholique et infatigabilité d'un Chef devant lequel se prosternent la masse bolchéviste.

Pas la moindre différence. Chez les uns comme chez les autres, même absence totale de tout libre examen, de toute critique indépendante.

N'y a-t-il pas ici, dans le domaine des principes et des faits, dans celui de l'Organisation intérieure et les comportements extérieurs, une similitude saisissante entre l'Eglise de Rome et celle de Moscou ?

Cette similitude, qu'on peut dire fondamentale, engendre toutes les autres.

Je ne borne à énumérer. Développer se fait facile, mais trop long.

— Ligne de conduite également tortueuse, ondoyante et contradictoire ;

— Condamnation inflexible de toute résistance ou déviation qualifiée : schisme, hérésie ou trahison ;

— Hérétiques, schismatiques, renégats et traîtres, frappés, ceux-ci et ceux-là, d'une mesure d'excommunication qui les jette hors de l'Eglise ou du Parti et qui, au fer rouge de la calomnie et de la flétrissure, leur imprime la marque infamante de l'indignité ;

— Même duplicité et sectarisme ;

— Même fanatisme et défi à la Raison ;

— Même soif de domination entraînant une égale tenue dans l'ignorance crasse des masses asservies et trompées et un régime égal de terreur et de persécution appliqué, indistinctement et sans merci, aux adversaires avérés, aux simples suspects, voire aux victimes d'une dénonciation sans preuve et sans fondement, inspirée par la rivalité, la vengeance ou la haine.

La similitude est, ici, complète. Qui oserait la contester ?

(Siècles abhorrés de l'Inquisition, vous ressuscitez, par une conséquence naturelle et fatale, partout où se rencontrent l'autorité souveraine des Maîtres et l'aveugle soumission des Esclaves...)

J'en ai dit assez pour expliquer que ce qui cause mon étonnement, ce n'est pas la main tendue par les Communistes aux Catholiques ; mais c'est que les premiers aient tant tardé à faire ce geste et que les seconds se fassent tirer l'oreille.

Il y a, il est vrai, que Marx ou Lénine, Lénine ou Marx — à moins que ce ne soient les deux — ont déclaré que « la Religion, c'est l'opium du Peuple ».

Il y a que, hier encore, en paraisissant convaincus et ne rattachant aucune occasion de la rabâcher tous les membres du Parti du Communiste qui savent tenir (à peu près) une plume ou dégoiser, (sans hâtoirlier trop lamentablement) quelques pages extraites du Catéchisme Stalinienn.

Et, à première vue, il apparaît qu'une appréciation de cette nature portée en soi l'irrévocable condamnation de tout Religion. A première vue, il semble que cet arrêt sans appel : « La Religion est l'opium du Peuple » doive élever entre les adeptes de la Croix et ceux de la Faucille et du Marteau une barrière infranchissable.

Pauvre d'esprit que nous sommes, nous, anarchistes ! Il sera donc dit que nous ne comprendrions jamais rien à rien ?

Faisons un exceptionnel effort de compréhension ; si possible, élevons notre esprit jusqu'aux sommets lumineux familiers à ces géants de la pensée, dont la postérité immortalisera les noms : Staline, Dimitroff, Cachin, Thorez, Ducloux, Gitton. Et, alors, nous aurons la claire vision que le Parti Communiste peut s'annexer « l'Opium du Peuple » avec infiniment plus de raisons que Jeanne d'Arc, la Marcellaise ou la France aux Français. Qu'est-ce que l'Opium ? — C'est le narcotique par excellence. Il calme les douleurs et dispose au sommeil ; il combat victorieusement l'insomnie la plus récalcitrante. En Orient, on en fait un grand usage, dans le but de déterminer une sorte d'ivresse qui exalte l'imagination et donne naissance à de prestigieuses hallucinations, à de délirantes visions.

Quand on parvient à bien s'enfoncer dans le crâne que l'opium, c'est ça, on sait en un instant que l'usage de l'opium administré à fortes doses aux masses populaires tant par la Religion Catholique que par la Religion Bolchévique établit entre celles-ci une similitude à ajouter à toutes celles que j'ai déjà signalées.

Alors, il devient extrêmement simple de comprendre que la fameuse formule « La Religion, c'est l'Opium du Peuple », bien loin d'élever entre Catholiques et Communistes une sorte de cloison étanche, tend à les rapprocher, à les associer, à les confondre.

« Oui ; pour que se réalise le rêve de Domination universelle des Tartufes communistes et des Cafards catholiques, il est nécessaire que les masses prolétariennes soient plongées dans un sommeil léthargique, peuplé de rêves édeniques.

En avant, l'Opium !

Pape de Rome, cardinaux, archevêques, évêques, et vous : curés et moines, glissez dans les veines du peuple votre maudit opium d'abrutissement et de mort !

Pape de Moscou, commissaires du peuple, ambassadeurs, parlementaires, et vous : journalistes, délégués à la propagande, chefs de rayons, versez à flots le votre dans le système nerveux et le réseau sanguin du prolétariat.

Clergés de l'une et de l'autre obédience, missez-vous : vous êtes faits pour vous entendre.

Mais sachez que se dresseront contre vos exécrables desseins des hommes farouchement résolus à vous démasquer et à vous combattre.

N'oubliez pas que ces hommes sont plus nombreux aujourd'hui qu'ils ne l'étaient hier, et qu'ils seront plus nombreux demain qu'ils ne le sont aujourd'hui.

## Jeunesse Anarchiste Communiste

### OU VA LA J.S.A. ?

C'est ainsi que nous appelons l'organisation qui se nomme plus exactement la F. A. J. S. (Fédération autonome des Jeunes socialistes). Les camarades composant cette organisation sont les anciens membres de la Fédération des Jeunes socialistes de la Seine. Exclue après le Congrès de Creil, en mars 1937, les responsables ont créé ce nouvel organisme devenu peut-être plus indépendant, parlant plus révolutionnaire et surtout plus faible numériquement.

A l'époque de l'exclusion, il y avait aux Jeunes socialistes de la Seine plus de 3.000 adhérents, militants plus ou moins sérieux, mais en grande majorité, fidèles à leurs camarades exclus. De l'aveu même de ces derniers, 300 camarades seulement les ont suivis (à combien devons-nous évaluer leur chiffre exact après cet aveu ?)

Que sont devenus les autres ? Pour une grande part, ils s'en sont retournés chez eux, las de la politique, écœurés de la position du parti socialiste, peu confiants dans l'avenir d'une

à notre période, ceux-ci sont endormis, peu enthousiastes si ce n'est pour les bals, les goûters ou les cercles de la jeunesse où ils vont déjà de moins en moins, pour s'adonner au noble art de la préparation militaire, appelé pour la circonstance éducation physique. Les jeunes travailleurs subissent tout comme les adultes les effets endormeurs d'un gouvernement de Front populaire. Donc la F. A. J. S. devra disparaître.

Que deviendront alors ces militants ? Vont-ils se retirer complètement de la bataille sociale ? Vont-ils abandonner la propagande antimilitariste qu'ils avaient commencée ? Certainement pas et c'est pourquoi ils ont envisagé la fusion avec une autre organisation.

Des camarades de la J. S. A. se sont avoués pour la fusion avec la jeunesse socialiste révolutionnaire. Qu'est-ce qui sépare en effet ces deux groupes, l'un et l'autre sont marxistes. Les premiers avouent avec candeur qu'ils sont parfaitement d'accord avec les seconds sur leur ligne politique.

Alors ? Alors il y a un malaise qui subsiste. Etre trotskyste, employer des méthodes de noyautage, être prétentieux au point de vue politique, dénoncer la crise du mouvement anarchiste, devenir l'élite, l'état-major du prolétariat, adopter le drapeau rouge et sans tâche de la « Internationale », conduire les masses à la victoire totale par la constitution des Soviets, de soldats, ouvriers et paysans, n'est-ce pas là le sort le plus beau que peut envier un marxiste averti, un dialecticien historique et un économiste distingué ?

Les camarades de la J. S. A. ne sont pas encore atteints par ce désir et ils attendent... Eh bien, en attendant, nous leur conseillons par simple curiosité d'examiner à fond « la faillite du mouvement anarchiste », la confusion, le régime au sein de la jeunesse anarchiste, et l'étude de la part prise par les anarchistes dans l'attaque contre Franco.

Ils verront peut-être que l'union anarchiste, la jeunesse anarchiste malgré tout ces « faillites » ne se portent pas si mal.

## Le Coin des Encasernés

Nous recevons d'un camarade, encaserné aux environs de Paris, la lettre suivante :

Chers camarades,

Etant en permie le jour de la grève des transports, j'ai dû rentrer à pied à la caserne de... A peine rentrés, on nous a dit de nous mettre en tenue de campagne, c'est-à-dire, bidon, fusil, musette, casque, sac dans lequel il fallait mettre une toile de tente, un couvrepieds. Ceci se passait à 8 heures du matin. Puis, on est descendu dans la cour. A 9 heures, on est remonte dans les « piaules » pour toucher des outils, pelles et pioches, puis on est redescendu dans la cour (il ne faisait pas chaud) pour prendre les emplacements de défenses de la caserne. Alors, ils ont mis un fusil-mitrailleur avec des cartouches au poste de garde, un autre armé d'une mitrailleuse et un canon de 25 m/m. Ils nous ont donné l'ordre de tirer si un groupe de manifestants voulait ouvrir les portes de la caserne.

A 2 heures de l'après-midi, nous avons mangé, puis nous avons à nouveau occupé nos postes. Ils nous ont donné des boîtes de singe et des biscuits de soldat, et ils nous ont fait faire des paquets des couvertures de guerre pour sortir la nuit.

Les blous ont tellement eu, peu qu'ils ont couché tout habillés. Le lendemain, nous avons tout rendu au magasin.

Si je vous cite ces faits, c'est pour faire voir ce qu'est l'armée « Front Populaire ». Vous avez raison quand vous affirmez qu'il n'y a aucune différence avec les autres et qu'elle est un instrument aux mains des exploitateurs.

Mais beaucoup de soldats se rappellent qu'ils sont des prolétaires.

Les ouvriers n'ont rien à craindre de la troupe ; une grande partie est avec eux.

Cordiales amitiés à tous : T.

## NOTRE LIBRAIRIE

### BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.  
Le Salariat, par Kropotkine.  
Anarchisme et Coopération, par Georges Bastien.  
La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.  
Les Prisons, par Pierre Kropotkine.  
Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Gril-fuels.  
Francisco Ferrer, Anarchiste.  
Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.  
La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.

Jean MARESTAN

## L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux  
En vente au **Libertaire** : 15 fr.  
Franco : 16 fr. 50

L'Orateur Populaire, les sources de l'Alou-quence, on devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.  
L'Anarchie dans l'Évolution Socialiste, par P. Kropotkine.  
L'Organisation de la vindicte appelée Justice, par P. Kropotkine.  
Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marestan.  
La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.  
Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.  
Elisée Reclus, par Han Ryner.  
Les Capitalismes en Guerre, De Briey à la Ruhr, par Rhillon.  
L'action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkine.

Tenez-vous pour dit que, armés de conviction et de courage, ils ne reculeront devant rien.

Ces hommes, ce sont les Anarcho-Syndicalistes et les Anarchistes.  
SEBASTIEN FAURE.

Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.  
Autour d'une Vie, par Kropotkine, 2 volumes ..... 27 fr.  
L'Anarchie, sa Philosophie, son Idéal, par Kropotkine ..... 150  
Dieu et l'État, par Bakounine ..... 150  
L'Internationale, Documents et Souvenirs, t. 1 et 2, les 2 tomes ..... 40 fr.  
Histoire de la Commune, par Lissagoray ..... 36 fr.  
Les Problèmes de la Révolution Proletarienne, par F. Loriot ..... 3 fr.  
La Déchéance du Capitalisme, par Louzon ..... 050  
Culture Proletarienne, par M. Marinetti ..... 12 fr.  
Quelques Ecrits, par Ad. Schwitzgebel ..... 6 fr.  
Les Joyeusetés de l'Exil, par Ch. Malato ..... 15 fr.  
Histoire du Mouvement Makhoviste, par Archinov ..... 10 fr.  
L'anarchie et l'Eglise, par Elisée Reclus.  
L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par Kropotkine.  
Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.  
L'Esprit de révolte, par Pierre Kropotkine.  
ENVOI RECOMMANDÉ 0 fr. 50 EN PLUS.

Adresser commandes et fonds à A. Schœck

Chèque postal 487-78, 9, rue de Bondy, Paris 19.

PRENDRE BONNE NOTE QU'AMCAN ENVOI NE PEUT ÊTRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNÉ DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORE de 40 % POUR FRAIS D'ENVOI.

## LES CHANSONS DE CHARLES D'AVRAY

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Prix : 1 fr. 50 chaque chanson

La douleur, Droits et devoirs. Ecoutez les cloches, Mello. Les réprimés. Expiation. Les feuilles. La foule. Les fous. Les géants. Les galvaudeuses. La goulueuse. Les grands fantômes. Les gueux. L'idée. L'insurrectionnelle. Jalouse.

La joie. Loin du rêve. Ma cabane. Ma gosseline. Magistralité. Les maisons. Maman. Les masques rouges. Militarisme. Les maisons rouges. Le monde féodal. Les monstres. Nos grandes demoiselles. L'odyssée d'un vagabond. Baillasse. Par ma lucarne. Paroles d'un révolutionnaire. Les penseurs. Petite fille de deux sous. Les petits carreaux.

Les petits oubliés. Le peuple est vieux. Les pieds nus. Le premier mal. La prolétarienne. Puissance et faiblesse. Quand le soir descendra. Roseraie. Les routes grises. Sous la 3<sup>e</sup> République. Le triomphe de l'anarchie. Travail. La toussante des vivants. Le temps. La vérité. Vient vers nous. Le vieux noir. Le vieux sage.



## PARIS-BANLIEUE

PARIS 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>

Après bien des déboires et amertumes, le Groupe du 1<sup>er</sup> enfin recueille la consécration de ses efforts. Notre réunion publique de samedi se déroula dans un calme que le lacerage de nos affiches ne laissait pas prévoir.

La salle était pleine, ainsi que l'escalier y accédait. Nous pouvions évaluer à 75 le nombre des camarades présents qui écoutèrent avec intérêt l'exposé de notre ami, Aurèle Palot, exposé qui se passa de commentaires. Eustache, au nom du Groupe, décrit le marasme des organisations anarchistes avant la venue de l'U.A. Ainsi que le labeur incessant auquel ses adhérents s'astreignent et lança un appel à tous les sympathisants pour qu'ils viennent nombreux à nos réunions du vendredi.

Depuis, au lieu de la contradiction qui n'aurait pas manqué de nous faire plaisir, nous avons eu un plat de choix en la main que nous tendit (comme d'habitude) le camarade Chamelle qui brigue l'honneur il y a un an de faire pour lui seul, un front populaire dans son quartier. Après ce succès qui nous donne droit à toutes les espérances, le Groupe envisage :

1. La formation d'un Groupe pour l'épauler dans le 2<sup>e</sup> ;

2. Une grande goquette en collaboration avec la S.I.A.

Nous espérons ne pas nous arrêter en si bon chemin et remercions les camarades qui ont apporté leur appui moral et matériel.

Pour le Groupe : EUSTACHE.

PARIS-XIII<sup>e</sup>

Les camarades du 13<sup>e</sup> informent les adhérents et sympathisants que les cartes de l'année 1938 sont à leur disposition au local, 23, rue Esquirol, le mardi à 21 heures et le dimanche matin, de 10 h. à 12 heures.

PARIS-XV<sup>e</sup>

Les camarades militants et sympathisants du 15<sup>e</sup> sont informés que les cartes de l'année 1938 sont à leur disposition au local, 23, rue Esquirol, le mardi à 21 heures et le dimanche matin, de 10 h. à 12 heures.

La présence de tous est absolument indispensable, car nous devons envisager une nouvelle organisation pour l'année 1938.

Les copains comprendront que leur devoir est de militer sérieusement ; nous comptons sur leur bonne volonté.

Le camarade Raphaël Pedron fera une causerie sur « la position de l'Union anarchiste vis-à-vis des événements d'Espagne ». Pour le Groupe : Le Secrétaire.

PARIS-XVIII<sup>e</sup>

Le Bureau du Groupe, fait un appel à tous les militants pour qu'ils assistent nombreux aux réunions du Groupe, ou un travail intéressant est à mettre sur pied.

Que les copains prennent à cœur d'assister aux discussions et s'intéressent à notre travail de propagande, de nouveaux adhérents viennent à nous et viendront encore si nous présentons un mouvement actif.

Nous comptons donc sur tous les militants pour la prochaine réunion du Groupe. (Voir

PARIS-XX<sup>e</sup>

Tous présents à la réunion du Groupe de l'U.A. qui aura lieu mercredi, 19 janvier, à 21 heures précises, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant, 1<sup>er</sup> étage. Ordre du jour très important. Pour le Groupe : Le Secrétaire.

## ASNIÈRES

Pour répondre aux provocations du sirot Gide, grand maître de la C.C.P.F. le Groupe d'Asnières-organise pour le mardi 18 janvier, salle du foyer Socialiste, 149 bis, avenue d'Argenteuil, une réunion publique et contradictoire sur le sujet d'actualité : « Les patrons attaquent ».

Nous espérons que les exploités viendront nombreux à cette conférence et qu'en usant nos efforts nous pourrions aller encore de l'avant vers le but « Liberté et Liberté ».

P.S. — Les contradicteurs sont priés d'apporter leur point de vue.

## AULNAY-SOUS-BOIS

La propagande méthodique que nous menons depuis le début de la période hivernale commence à porter ses fruits.

Depuis trois mois, une douzaine de camarades, venant la plupart des partis politiques, sont venus se joindre à nous, ayant compris qu'on ne brise pas ses chaînes avec des mots d'ordre et de la gymnastique politique. De nombreux sympathisants assistent aux réunions que nous organisons, le journal est aussi en progression ; en un mot, nous avons beaucoup d'espoir et de projets pour les mois qui vont suivre.

Dédaignant tous les phrasiers, les ambitieux et les « bien-ouï », notre groupe de l'U.A. qui s'affirme nettement anarchiste, ne craint aucun état public ou particulier sur qu'il est d'être dans la bonne tradition libertaire. Nous combattons ouvertement les exploités, les politiciens officiels ou officieux, toute la lie infâme qui profite de la crédulité du peuple, et nous méprisons les flatteurs et les arrivistes de toute sorte, même quand ils se proclament « camarades ». — Mortier.

## BANLIEUE-SUD

Tous les adhérents et sympathisants de Gentilly, Arcueil, Cachan, L'Hay-les-Roses, Bobigny et Vincennes sont invités à assister aux réunions du Groupe intercommunal qui ont lieu tous les vendredis soir, à 20 h. 30, à la salle du bas, Mairie de Biotte.

Samedi prochain, 22, à 20 h. 30, grande Conférence régionale sur « les patrons attaquent ». Prière aux copains d'assister à la prochaine réunion du Groupe pour diffuser le matériel qui doit assurer le succès de cette Conférence qui aura lieu à la grande salle de la Mairie de Biotte. Le secrétaire.

## BLANC-MESNIL

Le drame lamentable Martinez-Diaz était fatal et des faits aussi déplorables risquent de se reproduire à moins que les cocos soient un peu plus respectueux de ceux qu'ils pensent pas comme eux.

Dans le courant de l'année dernière, au cours d'une réunion tenue à la Salle la Volière à Blanc-Mesnil par des communistes espagnols, après la harangue de quelques-uns de leurs témoins en demandant à l'auditoire de soutenir de leurs deniers les combattants et le peuple espagnols, et d'affirmer pour ceux-ci toute leur solidarité, un homme se dressa et se leva et prononça à peu près ces quelques mots : « C'est bien de soutenir pécuniairement les combattants espagnols. C'est bien d'apporter l'aide morale et financière. C'est bien de faire de beaux discours en leur faveur. Mais ce qui serait mieux, c'est que ceux qui lancent de si belles paroles fassent bien d'y aller faire un tour pour prendre la place de ceux qui tombent sur les champs de bataille ».

Ceci ne fut sans doute pas à ces messieurs car aussitôt que ces paroles un peu dures, mais justes furent prononcées, une bagarre éclata et quelques auditeurs en furent quittes pour un stage forcé à l'hôpital d'Argenteuil et à celui de Gonesse.

Il faut peut-être un brave homme, mais son courage ne le poussait que jusqu'à son bureau de la rue Paradis en faisant la guerre... dans un fauteuil.

Le Groupe de Blanc-Mesnil.

Les communications pour Paris-Banlieue, voir la communication pour Paris-Banlieue, voix de province qui parviennent après le lundi midi sont remises à la semaine suivante.

## LA COURNEUVE

## Adieu à Martinez

Le samedi 8, à 15 heures, ont eu lieu les obsèques du camarade Martinez, suicide, comme on le sait, à la suite de calomnies deshonorantes, formulées contre lui, par l'agent stalinien Diaz. Plusieurs centaines de camarades très émus, ont accompagné le bon, simple et nommé Martinez, à sa dernière demeure, au cimetière parisien de Pantin. Manifestation vraiment anarchiste, simple et spontanée, puis de drapeaux, pas de fleurs et pas de discours.

Chacun sentait en ce moment suprême, l'immensité de la pourriture, dans laquelle est tombé un parti de masse (jadis) révolutionnaire et qui n'hésite pas, à travers ses hommes représentatifs, à pousser les meilleurs révolutionnaires à des actes désespérés en les salissant avec les pures calomnies.

Chacun de nous pensait en ce moment pénible que cette tragédie, loin de nous éloigner de la lutte, nous incitait à l'intensifier davantage et nous indiquait une fois de plus, l'ennemi commun : toujours le même, l'autorité ! Guerre, élections, calomnies, religion sont des articles propres aux partis d'autorité, et qui s'en servent, toujours pour le même but : la domination des uns, sur les autres.

Les anarchistes présents au convoi funèbre se sont dit que les calomnies doivent cesser immédiatement, car les responsables qui continueraient sur ce terrain indéfini ne devraient s'en prendre qu'à eux-mêmes des conséquences inévitables ! Nous comprenons tous l'angoisse d'ins que nous avons vécus les derniers jours. Nous la vivons tous un peu et nous le jurons que, plutôt que de vivre en laches et humiliés, nous sommes disposés à suivre tout exemple.

## L'HAY-LES-ROSES

Allons, les mécontents ! Nous pensons que, malgré les mots « Unir, unir », vous allez vous résaisir et continuer à dire la vérité sur les agissements des « nacos » ; débourez les crânes c'est un devoir immédiat.

Prochainement une réunion contradictoire aura lieu sur « les atouts du cléricisme et du mot d'ordre de la main tendue » ; préparons la réussite de cette réunion.

Une Section S. I. A. est en formation. — « L'Œil vert ».

## VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Tous les ans doivent être présents à la réunion des nacos, le vendredi 14 janvier au Théâtre Municipal. Un orateur de l'U. A. apportera la contradiction. Rassemblement à 20 h. 30, au coin de la rue des Ecoles et de l'avenue Carnot. Vie de l'U. A. — Le Bureau.

## VOIX DE PROVINCE

## ANNECY

Malgré le mauvais temps et le sabotage systématique de nos affiches, et pour la première fois à Annecy, la Ville décentralisée 100 pour 100, nous avons pu faire notre conférence devant une salle archi-comble. Après une courte allocution du camarade Cadel, Douteau, dans un magistral exposé, démontra que le catholicisme était toujours notre implacable ennemi, dévoila la trahison des chefs communistes. Un seul contradicteur, mais un contradicteur de taille, l'ai nommé l'abbé Clavel ; ce crâne nous dit que depuis bien longtemps il était un ami de la main tendue et il tira toute la salle, par sa pauvre argumentation.

Ce fut un jeu pour notre irradiant Douteau de le mettre dans sa poche et ceci aux applaudissements frénétiques de tous les auditeurs. — Mouysset.

## LYON

Le vendredi 14 janvier, à 20 h. 30, réunion générale du Groupe Lyon-Ville, au siège 212, rue de Créqui. Prise des cartes 1938. Le camarade Masuel fera une causerie sur « Nationalisation et collectivisation ». Appel est fait à tous les sympathisants. Une permanence de la S.I.A. est assurée à la même réunion : adhésions, cotisations, etc... Le samedi 15 janvier, à 20 h. 30, goquette organisée par le Groupe Lyon-Ville. Chanson, anti-militaristes et révolutionnaires, causerie par un camarade, tombola américaine, etc... LYON-VAISE

Les camarades habitant Vaise, désirant adhérer ou renouveler leur adhésion à l'Union anarchiste sont avisés que le camarade Lavorel, secrétaire, organise une permanence au Café Berné, 4 rue de Saint-Cyr, le mardi 18 janvier, de 17 h. 30 à 19 h. 30. A la même permanence, on peut adhérer à S.I.A. Pour le bureau Lavorel.

## VILLEURBANNE

Nous vendons le « Libertaire » au marché des Gratieux depuis un très court instant, et déjà les provocations nacos se faisaient contre nous. Ayant reçu la réponse qui se devait de nos militants J.A.C., ils ameutèrent, par leurs paillements, une population d'ouvriers se moquant de la « main tendue » à la « curatelle ». A bout d'arguments, ils ne surent, encore une fois, que menacer de mort, notre camarade, Ceshron, et implorer d'un filon son arrestation. Délation et « déculottage », voilà le fait de ces gens.

Pour le Groupe, le secrétaire : Mercader.

## VILLEURBANNE

Cusset, Café de la Terrasse, chez Molret, 20 h. 30.

## CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

avec Ceshron et Lavorel

## MARSEILLE-GERMINAL

Mise en garde

Le Groupe Germinial, dans sa réunion du jeudi 6 janvier (3 réunions ont précédé celle-ci) et après ample discussion, décide à l'unanimité de ne pas assister à la manifestation dans l'intérêt de tous contre le sieur Durand demeurant 21, rue Lafayette, à Marseille.

C'est un aventurier aux acointances louches. Nous prions tous les camarades de se méfier de lui et de le recevoir comme il convient, pour l'empêcher de nuire.

Le Groupe Germinial convoque tous les groupes et individualités à la réunion commune qui aura lieu samedi 13 courant, à 15 heures, 18, rue d'Italie. Tous renseignements seront fournis et ensuite des circulaires seront expédiées aux groupes régionaux. — Le Groupe Germinial.

## CHANGEMENT D'ADRESSE DU GROUPE

Le Groupe fait savoir à tous ses membres et camarades des autres groupes que, ayant été expulsé par l'aventurier Durand du 21, rue Lafayette, le groupe se réunira dorénavant 40, rue Longue-des-Capucins (brasserie, salle du fond), nous prions nos amis d'en prendre note et de ne pas adresser la correspondance à cet endroit. Tous les jeudis réunions pour les adhésions à l'U.A. à la S.I.A. et abonnements au Libertaire. Les cartes 1938 sont arrivées, voir le secrétaire pour le renouvellement.

## SAINT-CLAUDE

CONFÉRENCE DOUTREAU

C'est devant 50 auditeurs que notre ami Douteau traita de main de maître son sujet : Pourquoi nous ne tendrons jamais la main aux catholiques.

Il décrit pourquoi les religions font tant de mal à la liberté de l'individu, il dénonce la trahison envers les révolutionnaires du P.G. prônant la main tendue au pape et à ses sous-ordres ; il mit à nu les abandons, les revirements de ceux qui osent encore se dire le grand parti des masses.

Les auditeurs furent très satisfaits, et nous pouvons dire qu'il a été profondément regrettable que le temps ne fut pas favorable. En effet, il faisait ce soir-là, 19° au-dessus de 0°, et c'est compréhensible qu'il n'y ait pas eu la foule.

Nous ne nous décourageons pas pourtant ; nous espérons réentendre notre ami Douteau lorsque le temps sera plus favorable, et nous lui prévisions un bien meilleur succès.

Néanmoins, le résultat n'est pas mal, car nous sommes certains que les auditeurs ont compris, et que nous en retirerons un bénéfice moral.

## UGINE

Conférence Douteau

Le succès de cette conférence a vraiment dépassé toutes les espérances de ses organisateurs car les ouvriers et même, pas mal de commerçants Ugiens ont tenu à venir écouter le camarade Douteau dans son brillant exposé.

La conférence « Pourquoi nous ne tendrons jamais la main aux catholiques » fut faite avec une élocution très claire. L'orateur, s'appuyant sur une abondante documentation, s'attacha à démontrer que l'Eglise est une force de réaction, qu'elle est au service des puissants.

L'orateur nous a fait ressortir que l'Eglise catholique n'est qu'un vaste parti politique au service de la bourgeoisie ; c'est pourquoi il est criminel de tendre la main à ses fidèles. Les contradicteurs se sont abstenus.

Le Groupe libertain d'Ugine espère organiser d'autres conférences.

Achetez tous le « Libertaire » et abonnez-vous.

Pour renseignements, s'adresser au kiosque de la « Dépêche ». — Henri.

## AUX CAMARADES DE LA RÉGION DU NORD

Les groupes et camarades de la Région du Nord, adhérents à l'U.A., sont informés qu'en présence de certaines difficultés, le Congrès régional prévu pour le 16 janvier, à Valenciennes, est remis à une date ultérieure, qui sera publiée dans un prochain numéro du « Libertaire ».

Important : Nous rappelons aux camarades que l'idée de ce Congrès intéresse que, seuls, les délégués des groupes adhérents à l'U.A. pourront participer aux travaux du Congrès.

Ne pourront assister, à titre auditeur, que les seuls adhérents à l'U.A. munis de leur carte. Les camarades de l'Oise, Somme, Aisne, Marne, Ardennes, Nord, Pas-de-Calais sont priés d'envoyer leurs propositions et suggestions à Haussard, au Libertaire.

## FÉDÉRATION LIBERTAIRE DE L'OUEST

Continuant sa propagande, notre Fédération, avec le concours de plusieurs groupes pacifistes, organise une tournée de conférences avec le camarade Aurèle Palot, dans l'Ouest, et qui traitera le sujet suivant :

## GUERRE, PATRIE, MILITARISME

Elle passera par :

LA MONTAGNE, le 21 janvier  
GOUDRON, le 22  
BASSE-INDRE, le 23  
NANTES, le 24  
LOIRET, le 25  
BRESE, le 26  
RENNES, le 27  
LE MANS, le 28

Pour tous autres détails, consulter affiches et tracts.

Dans la situation tragique de ce moment, nul doute que les libertaines, les pacifistes se feront un devoir d'y assister et d'en assurer le maximum de succès.

## REUNION ET CONFERENCE DE LA SEMAINE

## BAGNOLET JEUDI 13

à 21 heures, Salle Bagnolet-Palace, 16, Avenue Gallieni.

## POURQUOI NOUS NE TENDONS PAS LA MAIN AUX CATHOLIQUES

Goudry, Norel-Pato

PARIS-XIII<sup>e</sup> VENDREDI 14

à 21 heures, à l'Éclair, 6, Avenue d'Italie.

## LE PROGRAMME DE L'UNION ANARCHISTE

Ringass, Eustache, Roland

## Goussainville à 21 heures, Salle Chapuis, Ferme des Noces.

## POURQUOI NOUS NE TENDONS PAS LA MAIN AUX CATHOLIQUES

## Asnières MARDI 18

au Foyer Socialiste d'Asnières, 149 bis, Avenue d'Argenteuil à 21 h.

## « LES PATRONS ATTAQUENT »

Orateurs de l'U. A.

## Courbevoie-La Garenne MERCREDI 19

Salle François, 7, Avenue Marceau à 20 h. 30.

## « LES PATRONS ATTAQUENT »

Orateurs de l'U. A.

## Boulogne-Billancourt à 21 heures, Cinéma J. Jaurès, 71, Bd. Jean-Jaurès (métro M. Sembat).

## MEETING CONTRE LA GUERRE CONTRE LES 2 ANS

Orateurs Frémont, Pato, Viro

## LA VIE DE L'U.A.

Les secrétaires de Groupes sont priés de ne mentionner dans les convocations, que le JOUR, L'HEURE, LE LIEU, et s'il y a lieu le sujet de la réunion.

O. A. — Réunion le lundi, de 17 à 21 heures, lieu habituel.

1<sup>er</sup> et 11<sup>e</sup> ARR. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, 31, rue de l'Arbre-Sec.

1<sup>er</sup> et 11<sup>e</sup> ARR. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, à l'Homme Armé, 44, rue des Archives.

5<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> ARR. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, 45, rue Montferrand, à l'Eglantine.

11<sup>e</sup> ARR. — Tous les mercredis au Cadet, rue Cadet.

11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> ARR. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, 6, rue Saint-Bernard.

12<sup>e</sup> ARR. — Tous les mardis, à 20 h. 30, 23, rue Esquirol, au local Permanence tous les dimanches matin.

14<sup>e</sup> ARR. — Tous les vendredis, au Café Parnillon, 30, rue de Vanves, à 21 h.

16<sup>e</sup> ARR. — Tous les vendredis, au Café Parnillon, 30, rue de Vanves, à 21 h.

17<sup>e</sup> ARR. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, rue des Batignolles, 14.

18<sup>e</sup> ARR. — Tous les mercredis à 21 heures aux « Sans-Soucis », 100, rue Ordener.

18<sup>e</sup> ARR. — Tous les mardis, à 21 heures, au « Petit Trou », 83, rue de la Chapelle.

19<sup>e</sup> ARR. — Tous les mardis, à 21 heures, salle Quenelle, 70, rue de Flandre.

20<sup>e</sup> ARR. — Tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant (premier étage).

ANTONY-FRESNES. — Réunion du groupe le vendredi 14 janvier, à 21 heures, au local du groupe, rue du Mesnil. Cours d'espéranto mardi soir, à Aubervilliers. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, salle Joubert, 16, rue Vivier.

AULNAY-SOUS-BOIS, à 20 h. 30, baraque du Col, avenue de Monveville.

ASNIÈRES. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, 201, rue du Mesnil.

BAGNEUX. — Vendredi, à 20 h. 30, café, 18, rue de la Lisette.

BAGNOLET. — Tous à la réunion publique jeudi 13 janvier, salle Bagnolet-Palace, 16, avenue Gallieni, 20 h. 30.

BLANC-MESNIL. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas.

BONDY. — Tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis du mois, 1, rue de la Régale.

CHAMPIGNY. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, salle Ferré, 5, route de Villiers. Le « Libertaire » est en vente Maison Galignon.

CHOISY-LE-ROI. — Tous les dimanches matin, à 11 heures, au Café du Centre, chez Mavoisat.

CLAMART. — Le « Libertaire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

CLICHY. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, salle de la S. I. A., salle municipale, 185, rue Henri-Bouasse.

COLOMBES. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, av. Krieger (rue de la Reine Henriette), tous les samedis après-midi.

COURBOVOIE-LA GARENNE. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, chez François, 7, avenue Marceau, Courbevoie.

ERMONT. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis du mois, à 9 h., salle Lecq, 81, rue du Gros-Noyer.

GOUSSAINVILLE. — Tous les premiers samedis de chaque mois, à 21 h., salle Emiot.

ISSY-LES-MOULINEAUX. — Jeudi à 20 h. 30, à l'angle de la rue Diderot et Jean-Jacques-Rousseau, jeudi et vendredi soir, vente du « Lib. » au métro Marie d'Issy.

IVRY. — Tous les lundis au Lion d'Or, 24 av. de la République, Ivry.

LA COURNEUVE. — Tous les mardis à 20 h. 30, 172, rue Râteau.

LEVALLOIS-PERRET. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café Giroux, rue Chevalier.

L'HAY-LES-ROSES. — Permanence tous les dimanches matin, à 10 heures Maison Commune, 19, rue de Villiers.

LIVRY-GARGAN. — Tous les premiers vendredis, à 20 h. 30, au siège, allée Montgolfier, à Gargan. — Réservée aux sympathisants le 3<sup>e</sup> vendredi, à 20 h. 45, salle de réunion de la Mairie de Livry-Gargan.

MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, 1<sup>er</sup> étage.

MONTFERMEIL. — Permanence tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis du mois, à 20 h. 45, au 153, avenue du Muguet.

NOISY-LE SEC. — Tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, au café du Sicile, maison Pire face à la mairie.

NOISY-LE GRAND. — Pour le groupe, s'adresser à Force, chemin des Plantes.

PALAISSY-BOIS. — Tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis de chaque mois, local habituel.

PRE SAINT-GERVAIS. — Tous les mardis à 21 h. au local habituel.

PONTOISE. — Tous les jeudis, à 21 heures chez le Camarade Gâteau, 8, place de la Barenzérie.

PUTEAUX-NEUILLY. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roquette de Puteaux.

SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS. — Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé au camarade Gillet, à Villeneuve-le-Roi, 45, rue des Lilas.

SAINT-OUEN. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, au café 27, rue de la Chapelle, St-Ouen.



**Le refus patronal pose la question du régime**

**La C.G.T. doit relever le défi, elle peut gagner n'importe quelle bataille avec ses cinq millions de syndiqués**

LE PATRONAT ATTAQUE...

## La réunion de Matignon

M. C.-J. Gignoux aime la société. Invité par le gouvernement à se rendre à l'Hôtel Matignon pour y discuter de nouveaux accords à intervenir entre la C.G.T. et la C.G.P.F., M. Gignoux prétend se faire accompagner par un cortège imposant de délégations patronales et soi-disant ouvrières. On trouve de tout dans ces soi-disant groupements, mais principalement des jaunes : Syndicats professionnels, syndicats chrétiens, Confédération des travailleurs intellectuels (les travailleurs du chapeau en quelque sorte), syndicats de la petite et moyenne industrie, unions agricoles, patrons « d'inspiration chrétienne » et beaucoup d'autres de même acabit. Ils veulent tous être présents à la réunion de Matignon.

Pourquoi donc cette réunion ? Le président du Conseil l'a indiquée : éviter les conflits entre patrons et ouvriers et instaurer la paix sociale, grâce à une collaboration du capital et du travail.

M. Chaumet est excusable. Il n'a jamais été ouvrier. Il n'a jamais été syndiqué. Mais il doit quand même bien savoir que le but de la C.G.T. est d'abolir le patronat et que le but de la C.G.P.F. de M. Gignoux est d'asservir le prolétariat. Comment M. Chaumet peut-il croire qu'il va arriver — je ne dirai pas à unir — mais à trouver un compromis entre deux organisations ayant des buts si différents ?

Nouveaux accords Matignon, imités de ceux de juin 36 ? Voyons un peu :

En juin 1936, par peur du prolétariat révolté, les délégués patronaux acceptent de signer les conventions et accords dits « Matignon ».

Peu après les patrons signataires sont désavoués par leurs mandants, et leur président, M. Duchemin, grand patron de l'industrie chimique, est « démissionné » et remplacé par C.-J. Gignoux, journaliste, parlementaire, politicien de combat.

Depuis son accession à la tête de la C.G.P.F. M. Gignoux a employé toute son activité à combattre la classe ouvrière. Guerre déclarée, ou lutte sournoise, C.-J. Gignoux et la C.G.P.F.

sont à la base de tous les conflits. C.-J. Gignoux a « fait » dans la politique. Il s'en souvient. Il a surtout retenu que pour vaincre un adversaire il faut employer tous les moyens qu'il lui faut. Il veut rompre les conversations avec les organisations ouvrières ? Il lui faut un motif et il n'en a pas ? Il va en trouver un. Quelques « machines infernales » rue de Presbourg et le prétexte est trouvé.

Ayant rompu, ayant retrouvé sa liberté d'action, C.-J. Gignoux va s'opposer à toute revendication nouvelle. Pas de contrôle ouvrier, pas d'échelle mobile, respect des arbitrages et des lois qui sont en faveur du patronat, inexécution de tout ce qui le gêne si peu que ce soit.

Néanmoins, M. Gignoux ira à la représentation du cirque Matignon. Mais, auparavant, il tient à bien fixer les conditions de son acceptation : présence indispensable de tous les groupements intéressés à l'élaboration du nouveau code de travail, pas de réformes de structure, pas de discussions sur des points qui ne seraient pas « déjà » dans les conventions collectives. C.-J. Gignoux veut bien en discuter, mais pour les améliorer dans le sens patronal.

Il discutera de l'aménagement des quarante heures, des dérogations, de l'amélioration de la production, du renforcement de l'autorité patronale et gouvernementale, mais c'est tout. Qu'on ne vienne surtout pas lui parler de limiter le droit qu'a le patron de choisir ses « collaborateurs » ! C.-J. Gignoux s'en ira en claquant les portes.

Ce qu'il y a de mieux (ou de pis) c'est que les dirigeants de la C.G.T. savent mieux que moi que ce que j'écris est vrai. Jouhaux et Frachon, Racamond et Belin et tous les autres savent qu'ils n'ont rien à attendre de ces conversations. Ils n'ont rien à attendre de ces conversations. Ils n'ont rien à attendre de ces conversations.

Cam prie les camarades Dichamp, Lefebvre, Petit, Pinçon, Lacarre de passer samedi au « Lib » à partir de 10 heures.

savent que le patronat ne veut rien céder, et que le gouvernement est avec le patronat. Ils savent que le gouvernement veut obtenir la confiance de ceux qui possèdent, et que cette confiance, il ne l'obtiendra que dans la mesure où il ne les heurtera pas. Alors, qu'espèrent donc les dirigeants de la C.G.T. ? Prouver, le lendemain de l'échec certain de ces « conversations » que ledit échec doit être attribué aux représentants patronaux ? Même si cette preuve pouvait être faite (et c'est douteux, car le capital dispose de plus de moyens de diffusion que la classe ouvrière) à quoi aboutirait-on ? A rien.

Nous ne vivons plus dans un temps, ni dans un monde où il suffit, pour avoir raison, de prouver que l'on a raison.

Aujourd'hui, il faut être fort, et savoir se servir de sa force.

La C.G.T. est forte. Parce qu'elle n'a pas su se servir de sa force, elle a laissé battre des camarades qui avaient le droit de compter sur une aide efficace. Que la C.G.T. prenne garde. Si juin 36 a déçu ses effectifs, quelques erreurs commises celles de décembre 37 auraient vite fait de les faire fondre. La C.G.T. ne peut rien gagner dans les palabres. Sa vie, c'est l'action. La chance, c'est la vie des politiciens. Ce ne peut être celle des organisations syndicales.

Il y a une phrase de Charlot, secrétaire de l'Alimentation, qui me paraît résumer admirablement la situation : NOUS SERONS VAINQUEURS TOUS ENSEMBLE OU BATTUS LES UNS APRES LES AUTRES.

Charlot a raison. La C.G.T. n'a rien à faire à Matignon. Le patronat attaque. La réponse doit lui venir des chantiers, des magasins, des usines, des bureaux.

La réponse doit venir du prolétariat. Si le gouvernement intervient, ce ne peut être que pour briser les libertés ouvrières.

Elles ont été conquises par l'action directe. C'est grâce à l'action directe qu'elles seront conservées.

CAM.

Les beautés de l'arbitrage obligatoire

## Un jugement scandaleux

C'est celui rendu par le tribunal civil de Lyon sur la grève des usines Gillet. Les faits sont brutaux et se passent aisément de commentaires. Pour avoir décidé la grève et ceci en plein accord avec leurs camarades d'usines, les délégués syndicaux d'entreprise se voient appliquer un jugement de classe très significatif sur tout sous un gouvernement qui se prétend de gauche, il est vrai qu'il est à direction radicale, mais tout de même quelle ironie pour ceux qui croyaient en lui pour solutionner les problèmes de classe en toute impartialité. Qu'on en juge par cette sentence odieuse et abjecte, qui montre bien le visage soi-disant républicain de la magistrature.

Voici les peines dont sont frappés ces délégués qui ont fait leur devoir de militants. Ces 32 camarades devront verser à la maison Gillet, 3 jours de salaire, et 500 francs de dommages-intérêts pour ne pas avoir saisi la commission de conciliation prévue par la loi du 31 décembre 1936, et avoir décidé la grève sans tenir compte d'elle.

Cette sentence montre que pratiquement le droit de grève est supprimé. Que tout mouvement revendicatif est condamné à l'avance. Mais elle démontre avec force que nous avons raison quand nous démontrons neuves à l'avenir, que la loi d'arbitrage obligatoire était un bâillon sur le mouvement ouvrier. De plus, elle fait la démonstration que de n'importe quelle manière le patronat a la justice à ses mains. Pour tous ceux qui croient encore à la collaboration de classe tirant de cet exemple une leçon. Quant à nous, nous continuerons à ne croire, qu'en l'action directe.

## Le Comité du droit d'asile de la C. G. T. exige la libération immédiate de Fiamberti

L'attentat de l'Etoile venait d'avoir lieu, une campagne de presse dirigée plus particulièrement contre l'immigration italienne prenait de l'ampleur de jour en jour, le gouvernement arrêtait et expulsait de nombreux camarades antifascistes.

Fiamberti, rentrant en France en permission du Front espagnol était arrêté, interrogé et reconnu comme un des auteurs des attentats. Complètement effondré par cette accusation, il restait plusieurs jours sans pouvoir fournir l'emploi de son temps, ébranlé par le poids du crime d'antifascistes italiens intervenant, mais de celui-ci depuis 10 ans, démontrèrent que Fiamberti avait toujours été un antifasciste et un militant courageux, sûr des renseignements, le Comité du Droit d'Asile de la C. G. T. intervint auprès du ministre de l'Intérieur lui prouvant l'erreur que commettait la Sûreté nationale, et le 9 octobre adressait à la presse de gauche tout un dossier démontrant l'innocence de Fiamberti.

Grâce au concours des avocats Henri Torrès et Truc, l'accusé n'eut à souffrir que d'un arrêt de trois mois de prison ferme, pour détention de trois fusils de guerre, c'est à dire que, lors des explosions de la rue de Presbourg, le gouvernement de Front Populaire, dans le but sans doute de ménager l'opposition réactionnaire, ordonna de faire 200 perquisitions chez des militants révolutionnaires parisiens. Perquisitions opérées, en de nombreux cas, au mépris de la plus élémentaire légalité.

Etant allé comme milicien en Espagne, Léger connaissait la pénurie d'armement de nos camarades espagnols. Son seul crime consistait donc d'avoir, dans la mesure de ses moyens, acheté de ses propres deniers, quelques armes afin de les offrir gratuitement à nos vaillants frères ibériques. Cet acte de solidarité qu'on ne saurait trop louer cependant, fut honteusement exploité contre lui par les cafards du Parti communiste qui le baptisèrent bientôt de cagouillard !

Cagouillard, c'est bien vite dit. Expression qui voulait être injurieuse et qui fit bien rire tous ceux qui connaissent Léger depuis longtemps et qui savent son rôle immense et désintéressé dans les batailles syndicales.

A ceux qui l'ont connu, militants syndicaux de toutes tendances, nous demandons de joindre leur voix à la nôtre, pour réclamer la libération immédiate de Léger.

Infid.

AUX CAMARADES DU LIVRE ET DU PAPIER

Réunion samedi 15 janvier, à 15 heures précises, des camarades anarchistes du livre-papier, laubeur-compris.

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

La Direction demande avant d'engager toute discussion que la production normale soit reprise, nous avons vu cela ailleurs. Les métallos de Froncles ne s'y laisseront pas prendre : un simulateur d'arrêter le train en tôle glacée, qui est un des facteurs principaux de la production de cette forge, n'a pas réussi, malgré les ordres : les métallos l'ont remis en marche d'eux-mêmes quelques heures après, à la cadence des autres trains, au ralenti de 50 %. Bel exemple de solidarité dont il faut que le Comité des Forges tienne compte. Devant les scandaleux bénéfices, la classe ouvrière saura démontrer, par sa cohésion devant ses exploités, ce qu'elle veut : « Du pain par le travail organisé par une production consciente, »

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

La Direction demande avant d'engager toute discussion que la production normale soit reprise, nous avons vu cela ailleurs. Les métallos de Froncles ne s'y laisseront pas prendre : un simulateur d'arrêter le train en tôle glacée, qui est un des facteurs principaux de la production de cette forge, n'a pas réussi, malgré les ordres : les métallos l'ont remis en marche d'eux-mêmes quelques heures après, à la cadence des autres trains, au ralenti de 50 %. Bel exemple de solidarité dont il faut que le Comité des Forges tienne compte. Devant les scandaleux bénéfices, la classe ouvrière saura démontrer, par sa cohésion devant ses exploités, ce qu'elle veut : « Du pain par le travail organisé par une production consciente, »

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

La Direction demande avant d'engager toute discussion que la production normale soit reprise, nous avons vu cela ailleurs. Les métallos de Froncles ne s'y laisseront pas prendre : un simulateur d'arrêter le train en tôle glacée, qui est un des facteurs principaux de la production de cette forge, n'a pas réussi, malgré les ordres : les métallos l'ont remis en marche d'eux-mêmes quelques heures après, à la cadence des autres trains, au ralenti de 50 %. Bel exemple de solidarité dont il faut que le Comité des Forges tienne compte. Devant les scandaleux bénéfices, la classe ouvrière saura démontrer, par sa cohésion devant ses exploités, ce qu'elle veut : « Du pain par le travail organisé par une production consciente, »

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

La Direction demande avant d'engager toute discussion que la production normale soit reprise, nous avons vu cela ailleurs. Les métallos de Froncles ne s'y laisseront pas prendre : un simulateur d'arrêter le train en tôle glacée, qui est un des facteurs principaux de la production de cette forge, n'a pas réussi, malgré les ordres : les métallos l'ont remis en marche d'eux-mêmes quelques heures après, à la cadence des autres trains, au ralenti de 50 %. Bel exemple de solidarité dont il faut que le Comité des Forges tienne compte. Devant les scandaleux bénéfices, la classe ouvrière saura démontrer, par sa cohésion devant ses exploités, ce qu'elle veut : « Du pain par le travail organisé par une production consciente, »

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

La Direction demande avant d'engager toute discussion que la production normale soit reprise, nous avons vu cela ailleurs. Les métallos de Froncles ne s'y laisseront pas prendre : un simulateur d'arrêter le train en tôle glacée, qui est un des facteurs principaux de la production de cette forge, n'a pas réussi, malgré les ordres : les métallos l'ont remis en marche d'eux-mêmes quelques heures après, à la cadence des autres trains, au ralenti de 50 %. Bel exemple de solidarité dont il faut que le Comité des Forges tienne compte. Devant les scandaleux bénéfices, la classe ouvrière saura démontrer, par sa cohésion devant ses exploités, ce qu'elle veut : « Du pain par le travail organisé par une production consciente, »

## Encore la main « tendue »

Le P. C. ne se décourage pas. Il tient absolument à faire croire que les syndicats chrétiens sont quelque chose qui existe, et qu'il faut compter avec eux. La déclaration si nette de Jouhaux : « La C. G. T. est la majorité et a le droit de discuter pour la majorité de la classe ouvrière, et elle le fera », ne lui plaît pas beaucoup. Aussi Darnat dans l'« Huma » du matin et Racamond dans celle du soir, essaient d'ergoter. Darnat va jusqu'à dire que la « prédominance » de la C.G.T. était d'ailleurs reconnue tout récemment par un journal catholique qui exprime la pensée des syndicats chrétiens. (« Huma » 11-1-38).

La pensée des syndicats chrétiens ? Qui donc pourrait mieux l'exprimer que leur Confédération. Or, voici comment elle reconnaît la prédominance de la C. G. T.

Une protestation des syndicats chrétiens

La Confédération française des travailleurs chrétiens élève une vigoureuse protestation contre la grave atteinte qui serait portée à la liberté syndicale si le projet de loi sur les procédures de conciliation et d'arbitrage, qui vient d'être déposé, était voté dans sa forme présente. Au moment où la Confédération générale du travail vient de montrer à l'opinion publique qu'elle n'avait pas renoncé aux méthodes de lutte de classes qui furent toujours les siennes dans le passé, il est inadmissible en droit et regrettable en fait que le gouvernement tende à lui accorder un monopole incompatible avec les principes qui sont la base même de notre loi. Comme par hasard, on communique comme tous ceux de la C. F. T. C. a paru dans l'organe de M. Gignoux, la « Journée Industrielle ».

Rappelons une fois de plus que pendant la grève des magasins de nouveautés, les syndicats chrétiens d'employés avaient engagé leurs adhérents à continuer leur travail et demandé aux patrons d'assurer la liberté et la sécurité des travailleurs.

Les syndicats chrétiens sont des syndicats jaunes au même titre que les syndicats professionnels et ils sont les adversaires de toujours de la véritable classe ouvrière. Que leurs adhérents soient catholiques par intérêt ou par conviction, le résultat est le même dans les deux cas. Si c'est l'intérêt qui les communique, ils serviront toujours avec le patron dans l'espoir que leur servilité les fera parvenir à un emploi supérieur. Si ils obéissent à leurs convictions, ils ne seront jamais aux côtés de leurs camarades en lutte, parce que leur religion leur ordonne l'obéissance, parce qu'elle leur enseigne la soumission, parce que le paradis qui leur est promis n'est pas de ce monde, et que pour être heureux au ciel, il faut savoir souffrir sur terre.

Cette main tendue est donc du point de vue syndical, parfaitement incompréhensible. Elle est même dangereuse car elle risque de grossir des organisations squelettiques, au détriment de la C. G. T.

Mais, par contre cette position s'explique très bien si l'on considère que le P. C. travaille à l'Union de tous les Français.

On comprend alors la collaboration, à Montfermeil dans un même comité, du P. C. F. de Thorez, du P. F. F. de Doriot, du P. S. F. de la Roche. On comprend la collaboration de l'U.N.C. et de l'A.R.A.G. du maire communiste Chardavaine, de M. le Curé et de la Sœur Sûrmerie.

On comprend également pourquoi on cherche actuellement, dans les sections syndicales d'usine, à faire débiter ensemble les C. E. de la section de la cellule de l'Amicale, Unir l'Unité. Sous le signe du Rassemblement populaire d'abord, sous celui du Rassemblement national ensuite. La manœuvre est trop grossière.

Elle fera long feu.

## L'organe de nos groupes d'usines devra bienôt paraître

Bientôt, il verra le jour. Partout où nous sommes exploités notre voix se fera entendre. Ce qui restait à faire n'est rien de plus que de réunir tous les camarades délégués à la réunion de samedi ont approuvé à l'unanimité la création d'un tel journal : moyen efficace pour propager notre doctrine, nos buts, nos moyens, combattre le patronat et ses soutiens.

Après discussion, l'accord s'est réalisé sur le sens du fond, le directionnel, le contrôle, la ligne politique qu'il devra avoir.

Rien n'a été laissé dans l'ombre. Tant sur le plan moral que matériel le projet a pris corps. Tous les camarades travaillant dans les principales industries des pourrout enfin donner leurs conditions de travail. Maitriser par des exemples pris dans la vie quotidienne les manœuvres et moyens de lutte du patronat pour briser l'unité ouvrière et rompre les avantages de juin 1936. Trouves à l'appui, ils démontreront la faillite de la collaboration de classes.

Un front de classe contre classe sur des bases vraiment ouvrières se cristallisera, instant bas les compromissions politiques. Dans les usines, chantiers, transports et bureaux, la propagande anarchiste aura un moyen d'expression vivant et adapté sur les lieux d'exploitation quels qu'ils soient.

La réunion de samedi suivant beaucoup d'autres aura précisé la nécessité d'un tel organe et fait le point sur ses nombreux avantages.

Un bureau est formé. Des noyaux de base pour la diffusion sont en voie de réalisation.

Chaque camarade a pris ses responsabilités de militant. L'ossature pratique est faite. Les groupes de l'U. A. recevront le matériel nécessaire (circulaires, listes de souscription, etc.), pour fournir les moyens financiers au départ du journal.

Que chaque groupe comprenne qu'il faut y répondre en tenant compte de la date. Que tous les camarades qui sont en accord avec nous, nous adressent leurs critiques, suggestions. Qu'ils nous donnent le nombre d'exemplaires qu'ils peuvent prendre à leur charge.

Que chacun sente le travail qui lui incombe et notre organe naître. — R. C.

P. S. — Adresser toute la correspondance à Roger Coudry, au « Libertaire »

## Dans les boîtes et les chantiers

### Liquidation de la grève Goodrich

C'est par 673 voix contre 488 et 700 abstentions que les ouvriers des usines Goodrich ont décidé la reprise du travail. Cette reprise s'est faite sans l'ouvrier, cause paraît-il de tout le conflit.

Il paraît en effet... mais en réalité la cause de la grève fut tout autre et il est regrettable d'avoir vu toute la presse du Front populaire, prétendant défendre la classe ouvrière, tomber dans le panneau des réactionnaires.

Car si les ouvriers de chez Goodrich ont cessé le travail c'est qu'ils en avaient assez de l'application du système Bedeau, ce système qui poussait les ouvriers et ouvrières à produire, produire encore, produire toujours sur un rythme accéléré et abrutissant. C'est ce système, genre stakanoviste, qui fut cause en réalité de la cessation du travail et des revendications ouvrières.

C'est peut-être du reste la raison de la similitude entre le travail appliqué chez Goodrich et celui qui est en grand honneur en Russie « soviétique », le stakanovisme qui est cause pour les communistes de leur protestation non pas contre le travail abrutissant mais contre le renvoi d'un ouvrier.

La grande campagne menée par tous nos patrouilles de dernière date sur la production nationale a certainement empêché aussi les autres journaux Front populaire de dire la vérité. L'intérêt national qui préoccupe beaucoup tous les champions du patriotisme s'est encore révélé à propos de cette affaire, l'accord a été complet dans toute la presse.

Mais l'intransigence des patrons, voulant licencier les responsables du mouvement syndical, les délégués des usines, obligea cependant les dirigeants du Front Populaire à protester. Chaumet lui-même dut s'adresser aux patrons et les semer d'importance. Le patronat dit alors promettre la réintégration de tous les ouvriers sauf de celui qui était accusé de sabotage.

Les ouvriers devaient se prononcer pour ou contre la reprise du travail : il est certain que si le gouvernement après avoir neutralisé l'usine pour enquêter s'était montré impartial, il eût dû rendre les clés non pas aux patrons, mais aux ouvriers.

Bien naïfs, il est vrai, auraient été ceux qui eussent pu avoir cette idée. Le gouvernement, défenseur des principes de propriété, après avoir reconnu l'innocence pleine et entière de l'ouvrier mis en cause, ne pouvait faire autre chose que consoler et demander à la direction de chez Goodrich de reprendre tous les ouvriers. Alors qu'on emploie la force pour exclure les camarades des usines qu'ils occupent, qu'on maitrise ceux qui ne demandent que l'application de la loi, on fait des courbettes aux patrons, même lorsqu'ils sont reconnus fautifs.

CERCLE SYNDICALISTE  
« LUTTE DE CLASSE » DES TERRASSIERS

Nous convions les camarades de la corporation à la réunion d'information qui aura lieu le samedi 15 janvier, à 9 heures du matin, 7, rue Lacharrière, Paris XI, métro Saint-Ambroise.

Ordre du jour très important : présence assurée d'un camarade confédéré.

Pour le Cercle : Dichamp et Jourdain.

Ce sont les ouvriers de chez Goodrich qui ont voté Front populaire, qui ont hissé ce gouvernement au pouvoir et pourtant celui-ci prend la défense de ses adversaires ou qui semblent tels. Peut-être après cette expérience, de nouveaux travailleurs auront compris.

Il n'en est pas moins vrai que malgré tous les cris de joie de la presse réactionnaire qui marquaient les coups, note « la défaite des agitateurs », il y eut 700 abstentionnistes, 700 camarades qui ne se prononcèrent pas pour la reprise du travail.

La signification de ces abstentions est claire, les camarades étaient contre la reprise du travail, mais il existait une discipline syndicale et ce fut la raison essentielle de leur silence. Si le patronat est arrivé une fois de plus à ses buts, s'il a remporté une nouvelle victoire sur la classe ouvrière, il n'a pas pour cela remporté la victoire définitive.

Chez Goodrich, sur 1.800 ouvriers, il y en a 1.200 de mécontents, ce simple calcul de système métrique peut se passer de commentaires. Les patrons en ont du reste saisi la signification, la position de la C.G.P.F. vis-à-vis de la proposition du président du Conseil, en ce qui concerne des nouveaux accords Matignon, nous en apporte la preuve.

Quant à nous, nous avons confiance dans la classe ouvrière, car malgré la liquidation rapide du conflit Goodrich la majorité des ouvriers de cette usine a cependant montré qu'elle n'était pas dupe de la manœuvre patronale. Espérons que ce nouvel exemple de la lutte sociale, renforce les rangs de tous ceux qui se prononcent encore et toujours pour la lutte des classes.

FORGES CITROEN-MICHELIN DE FRONCLES

Après douze jours de grève perdue et devant l'attitude égoïste des métallos de Froncles qui réclament sans transaction aucune leur franc horaire d'augmentation, conséquence de l'indice du coût de la vie, le préfet de la Haute-Marne, bien que reconnaissant leurs légitimes revendications, venu à cet effet à Froncles le 4 courant pour essayer de trouver un terrain d'entente entre la Chambre syndicale et la direction des Forges, s'est heurté à un refus de part et d'autre.

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

La Direction demande avant d'engager toute discussion que la production normale soit reprise, nous avons vu cela ailleurs. Les métallos de Froncles ne s'y laisseront pas prendre : un simulateur d'arrêter le train en tôle glacée, qui est un des facteurs principaux de la production de cette forge, n'a pas réussi, malgré les ordres : les métallos l'ont remis en marche d'eux-mêmes quelques heures après, à la cadence des autres trains, au ralenti de 50 %. Bel exemple de solidarité dont il faut que le Comité des Forges tienne compte. Devant les scandaleux bénéfices, la classe ouvrière saura démontrer, par sa cohésion devant ses exploités, ce qu'elle veut : « Du pain par le travail organisé par une production consciente, »

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

La Direction demande avant d'engager toute discussion que la production normale soit reprise, nous avons vu cela ailleurs. Les métallos de Froncles ne s'y laisseront pas prendre : un simulateur d'arrêter le train en tôle glacée, qui est un des facteurs principaux de la production de cette forge, n'a pas réussi, malgré les ordres : les métallos l'ont remis en marche d'eux-mêmes quelques heures après, à la cadence des autres trains, au ralenti de 50 %. Bel exemple de solidarité dont il faut que le Comité des Forges tienne compte. Devant les scandaleux bénéfices, la classe ouvrière saura démontrer, par sa cohésion devant ses exploités, ce qu'elle veut : « Du pain par le travail organisé par une production consciente, »

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

La Direction demande avant d'engager toute discussion que la production normale soit reprise, nous avons vu cela ailleurs. Les métallos de Froncles ne s'y laisseront pas prendre : un simulateur d'arrêter le train en tôle glacée, qui est un des facteurs principaux de la production de cette forge, n'a pas réussi, malgré les ordres : les métallos l'ont remis en marche d'eux-mêmes quelques heures après, à la cadence des autres trains, au ralenti de 50 %. Bel exemple de solidarité dont il faut que le Comité des Forges tienne compte. Devant les scandaleux bénéfices, la classe ouvrière saura démontrer, par sa cohésion devant ses exploités, ce qu'elle veut : « Du pain par le travail organisé par une production consciente, »

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

La Direction demande avant d'engager toute discussion que la production normale soit reprise, nous avons vu cela ailleurs. Les métallos de Froncles ne s'y laisseront pas prendre : un simulateur d'arrêter le train en tôle glacée, qui est un des facteurs principaux de la production de cette forge, n'a pas réussi, malgré les ordres : les métallos l'ont remis en marche d'eux-mêmes quelques heures après, à la cadence des autres trains, au ralenti de 50 %. Bel exemple de solidarité dont il faut que le Comité des Forges tienne compte. Devant les scandaleux bénéfices, la classe ouvrière saura démontrer, par sa cohésion devant ses exploités, ce qu'elle veut : « Du pain par le travail organisé par une production consciente, »

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

La Direction demande avant d'engager toute discussion que la production normale soit reprise, nous avons vu cela ailleurs. Les métallos de Froncles ne s'y laisseront pas prendre : un simulateur d'arrêter le train en tôle glacée, qui est un des facteurs principaux de la production de cette forge, n'a pas réussi, malgré les ordres : les métallos l'ont remis en marche d'eux-mêmes quelques heures après, à la cadence des autres trains, au ralenti de 50 %. Bel exemple de solidarité dont il faut que le Comité des Forges tienne compte. Devant les scandaleux bénéfices, la classe ouvrière saura démontrer, par sa cohésion devant ses exploités, ce qu'elle veut : « Du pain par le travail organisé par une production consciente, »

Le Comité des Forges de Champagne estime que Froncles qui groupe dans son syndicat C.G.T. à 100 %, les ouvriers et les employés est un danger pour les autres industries métallurgiques de Haute-Marne et qu'il faudrait rajuster les autres salaires des industries de ce département, déjà bien inférieurs à ceux de Froncles qui a obtenu par ses grèves de 36, par sa force d'action, des avantages inconnus dans les industries similaires de ce département.

exemple des honteux abus de l'exploitation de l'homme par l'homme, du pain pour les producteurs, leurs femmes, leurs enfants qui entendent ne pas crever de faim en travaillant. — Le militant syndicaliste.

### AU CARTEL DU BATIMENT DE LEVALLOIS

Judi 6 janvier avait lieu à la Maison Communale, rue Cavé, à Levallois, une réunion du Cartel du Bâtiment.

Après un tapage et une propagande par voie d'affiches, qui annonçaient que devaient prendre la parole : Toudie, Hénaff, Comie, Baillet, Lauer, tous, sauf Comie, brillèrent par leur absence.

130 personnes sur près de 2.000 syndiqués du Bâtiment répondirent présent, dont une trentaine n'appartenant pas au Bâtiment. Après les exposés de Casenave, Comie, Lemaitre, Marthe, Maugot, des meetings, il fut remarqué que la pause équivalait au recul de la classe ouvrière.